Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK.. Mercredi le 18 avril, 1923. No. 7

Autour d'une élection

La situation politique fédérale est très incertaine depuis assez longtemps déjà et se prête à toutes sortes de conjectures. Ceux que ce petit jeu intéresse peuvent imaginer à loisir des combinaisons et des solutions parfaitement inoffensives dont pas une seule n'a du reste le mérite de la nouveauté. Les libéraux vont-ils conclure une alliance avec les progressistes ou avec les conservateurs? Peuvent-ils espérer, dans un avenir prochain, une majorité qui leur permette de gouverner sans les deux autres partis? Il y a un an et demi que l'on se pose ces questions et l'on n'est pas plus fixé qu'au premier jour sur la réponse qu'il convient d'y donner.

Le bruit s'est répandu dernièrement que le cabinet King projetait de faire des élections générales à l'automne; on a même été jusqu'à en fixer la date précise. Il n'y a aucun doute que la situation actuelle n'a rien de bien attrayant pour le parti au pouvoir. La politique d'atermoiements et d'expédients à laquelle le réduisent les circonstances, continuée pendant deux ou trois années encore, risque de le rendre peu populaire. N'y aurait-il pas plus d'avantage pour lui à devancer l'appel au peuple, même avec les risques qu'entraîne cette mesure? Les libéraux peuvent raisonnablement escompter que des élections à l'automne, en leur donnant une majorité supérieure à celle qu'ils détiennent actuellement, leur permettraient de se maintenir à Ottawa pour un nouveau terme sans avoir à mendier l'appui des autres groupes; mais est-on bien sûr que l'électorat se prononcerait en faveur d'une politique nettement libérale? Aurait-il plus de raisons d'en agir ainsi qu'en décembre 1921?

Le gouvernement King a réussi à manoeuvrer de façon à ne pas faire trop de mécontents — ce qui est déjà un succès relatif pour un gouvernement. Il a donné plus ou moins satisfaction à l'Ouest, mais les fermiers des prairies ne sont peut-être guère disposés à lui en donner plein crédit, estimant avec quelque raison que la pression des députés progressistes a été plus puissante que tout le reste pour faire aboutir leurs revendications.

Le parti conservateur a eu un rôle peu reluisant sous la présente législature, en dépit de l'habileté de son chef, M. Meighen, et il ne serait pas, semble-t-il, un adversaire bien redoutable pour les libéraux. Cependant l'Ontario demeure toujours pour lui un champ plein de possibilités. N'annonce-t-on pas précisément une victoire conservatrice aux élections provinciales du mois de juin? En tout cas, le résultat sera une précieuse indication pour mesurer les forces du parti tory et l'on ne manquera pas de le scruter sérieusement de part et d'autre.

Dans le camp progressiste, on se ressent toujours des circonstances extraordinaires qui ont amené la naissance et le développement trop rapide du jeune parti. Les vedettes parlementaires et les hommes de premier plan font défaut. Un certain nombre de fermiers, trop pressés sans doute, se plaignent déjà que leurs élus ne réalisent pas tous les espoirs qu'ils fondaient sur eux. Néanmoins les petites difficultés internes et les premières déceptions ne paraissent pas avoir ébranlé la foi des cultivateurs de l'Ouest.

Il ne faudrait pas accorder à l'élection partielle de Moose Jaw plus d'importance qu'elle ne saurait avoir. Chaque fois qu'une élection se trouve annulée pour une raison quelconque, le deuxième scrutin est presque invariablement conforme au premier. La victoire du candidat progressiste était donc prévue. Nous regrettons vivement que le sort n'ait pas favorisé M. Knowles, qui est un ami sincère des Canadiens français, et ce n'est pas la faute de ces derniers s'il n'a pas été élu.

Une défaite du candidat fermier aurait grandement servi les intérêts du gouvernement en donnant crédit à l'opinion que le mouvement progressiste est mourant. Il est si peu mourant — dans la circonscription de Moose Jaw du moins — que la majorité de son candidat, qui était de 929 en 1921, s'est élevée la semaine dernière à 1,587. Détail significatif, ce gain est dû aux électeurs de la ville. Moose Jaw est, en effet, une circonscription moitié urbaine, moitié rurale. Les libéraux comptaient sur le vote citadin pour contrebalancer celui de la campagne; mais leur espoir a été déçu. La vague progressiste entame jusqu'aux grandes villes de l'Ouest. Ayant à choisir entre un avocat, ancien député fédéral, ancien ministre provincial, et un ancien fermier-fromager, la majorité s'est prononcée en faveur du second. M. Knowles est victime de la défaveur qui atteint les vieux partis et les politiciens de profession. Dans la politique comme dans la vie courante, les innocents payent parfois pour les coupables.

Si ce résultat est un indice des dispositions générales, le gouvernement y regardera sans doute à deux fois avant de brusquer un appel au peuple, d'autant plus que la redistribution qui va se faire incessamment, en donnant à l'Ouest une dizaine de sièges de plus, favorisera encore les progressistes.

Dans le domaine des affaires, actuellement, la consigne est de temporiser, de se maintenir à flots par tous les moyens possibles et de ne pas s'embarquer dans de nouvelles entreprises tant que les choses ne sont pas revenues à leur état normal. Notre vie politique offre plus d'un point d'analogie en ce moment avec notre vie économique et les mêmes méthodes trouvent ici leur application. Que le gouvernement attende patiemment des jours meilleurs qui apporteront une solution aux difficultés présentes. *Qu'il s'efforce de joindre les deux bouts et de réaliser quelques économies.* C'est un rôle peu brillant, sans doute, mais très méritoire, parfaitement approprié aux circonstances, et que le peuple canadien appréciera.

DONATIEN FREMONT.

Le nouveau bill de redistribution

La Saskatchewan aura cinq députés de plus

Ottawa — Le comité parlementaire chargé d'arrêter les détails du bill de redistribution est très avancé dans son travail et l'a presque terminé en ce qui concerne la Saskatchewan. Le seul député affecté par le changement est A. L. Lewis, de Swift Current, dont le lieu actuel de résidence sera compris dans la partie ouest de la circonscription de Moose Jaw.

Le Saskatchewan aura en tout vingt-et-une circonscriptions, soit cinq de plus qu'actuellement. Les cinq nouveaux sièges seront probablement comme suit:

Yorkton ou South MacKenzie, pris dans la circonscription actuelle de MacKenzie; Carrot River, pris dans la partie est de Prince-Albert; Rosetown, comprenant le Nord de Kindersley, l'ouest de Saskatoon et le sud-est de North Battleford; Last Mountain West, formé de la partie rurale de Régina et de l'ouest de Last Mountain; Willow Bunch, du sud de Moose Jaw.

Les seize autres circonscriptions garderont leurs noms, mais la ville de Régina aura son député pour elle seule. MacKenzie et Last Mountain seront divisées en deux, et les autres circonscriptions seront plus ou moins affectées par la formation des nouveaux sièges.

On s'attend à ce que la Saskatchewan ait aussi un sénateur de plus.

—:*:—

3ème Centenaire de la découverte du lac Supérieur

Sault Ste-Marie, Ont. — Des mesures définitives ont été prises en vue de la célébration du 300ème anniversaire de la découverte du Lac Supérieur et du Sault par Etienne Brulé. La réunion coïncidera avec le ralliement des soldats, qui aura lieu ici les 4, 5 et 6 août.

—:*:—

REGINA — Harold Fisher, avocat de Régina, coupable de faux, d'usages de faux et de détournements au montant de $32,000 a été condamné à sept ans de prison au pénitencier de Prince-Albert.

Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.

Les lecteurs du "Patriote" apprendront avec grand plaisir que notre dévoué directeur, le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., est enfin revenu au milieu de nous, après une absence forcée de quinze mois. Sa santé, ébranlée par près de douze années de travail ardu et d'un dévouement souvent héroïque à la cause de la bonne presse, s'est considérablement améliorée. Sans être encore parfaitement rétabli, il est cependant en mesure, avec des ménagements, de reprendre son poste à la direction du journal et c'est avec bonheur, on le devine, qu'il se remet à la tâche interrompue.



REVEREND PERE A.-F. AUCLAIR, O.M.I.
Directeur du "Patriote de l'Ouest"

Le R. P. Auclair a bien voulu nous donner, sur son voyage, quelques détails qui plairont sûrement à nos lecteurs, en attendant qu'il développe lui-même plus longuement certains points d'un intérêt tout particulier.

Après avoir séjourné neuf mois à l'hôpital Saint-Patrice de Missoula, Montana, sous les soins dévoués des Soeurs de la Providence, notre directeur est allé passer l'hiver en Californie, pour se remettre des suites d'une sérieuse opération subie le 29 septembre. En enlevant les causes d'une maladie interne qui datait de plusieurs années, cette opération, fort habilement conduite par MM. les Drs Turman et Jenning, de l'hôpital de Missoula, fut le signal d'un retour vers la santé qui s'est toujours accentué depuis.

M. l'abbé P.-E. Myre, curé de Marcelin, qui était venu rejoindre le R. P. Auclair au mois d'août, l'accompagna en Californie. Les deux voyageurs s'arrêtèrent successivement à l'hôpital des Soeurs de la Providence à Wallace (Idaho), à Coeur d'Alène (Idaho), où ils furent aimablement reçus par le RR. PP. Rédemptoristes. A Spokane (Wash.) et à Portland (Orégon) ils furent de nouveau les hôtes des Soeurs de la Providence, qui dirigent d'immenses hôpitaux dans ces deux villes.

L'Orégon était encore sous le coup de la campagne de fanatisme menée par le Ku Klux Klan et la Franc-Maçonnerie, qui venait de faire voter par referendum, à une majorité de 15,000 voix, la suppression des écoles paroissiales catholiques. Durant son séjour à Portland, le R. P. Auclair eut l'occasion de rencontrer plusieurs des principaux chefs de la résistance et de se renseigner sur la situation scolaire de l'Orégon. Il constata que loin d'être découragés par ce premier échec, les catholiques sont bien déterminés à pousser la lutte jusqu'au bout. Un vaillant journal catholique hebdomadaire, le "Catholic Sentinel," publié à Portland, ranime et soutient les courages.

A Albany (Orégon), M. l'abbé Myre fit visite à Mgr Lane, un de ses anciens condisciples du Grand Séminaire de Montréal. A Grants Pass (Orégon) le R. P. Auclair eut le plaisir de retrouver dans la personne du curé de l'endroit un ancien élève de l'Université d'Ottawa, M. l'abbé Coupal, autrefois curé de Rosetown, Sask. Il passa la fête de l'Immaculée Conception chez lui et donna le sermon de circonstance sur la fête du jour.

La première impression de la Californie, à Oakland et à San Francisco, ne fut pas des plus favorables quant au climat. C'était l'époque de la pluie et des brouillards. La végétation est superbe, nous dit le R. P. Auclair, mais le froid humide et pénétrant est plus dur à supporter que celui de nos plus rudes hivers de la Saskatchewan. Il en est de même chaque fois qu'il pleut en Californie, et les voyageurs trouvent qu'il pleut souvent, bien que les pluies d'hiver soient la richesse du pays.

Un ancien ami de notre directeur l'attendait à Oakland, le Rév. Frère Stephen, des Frères des Ecoles Chrétiennes, procureur du Collège St. Mary d'Oakland. Le bon Frère Stephen est l'oncle de l'hon. Lessard, d'Edmonton, et malgré son âge avancé, il remplit encore allègrement les nombreuses occupations de sa charge. C'est un causeur charmant, nous dit le R. P. Auclair, bien renseigné sur les hommes et les choses de son temps et du temps passé. Il a séjourné autrefois en France et il a été pendant plusieurs années directeur de l'Académie des Frères à Québec.

A San Francisco, les deux voyageurs furent les hôtes des RR. PP. Maristes, qui ont charge de l'importante colonie française de la ville. Le R. P. Auclair fut invité à donner le sermon en français, le jour de Noël, dans leur église Notre-Dame des Victoires.

Une visite des plus intéressantes fut celle de l'hospice des vieillards dirigé par les Petites Soeurs des Pauvres et dont le chapelain est le R. P. Michael Murphy, Mariste. L'institution compte 300 vieux et vieilles dénués de tous moyens d'existence. Elle est soutenue uniquement par la charité privée et ne reçoit aucune subvention de l'Etat. Deux religieuses vont faire la quête chaque jour dans la ville. Le R. P. Murphy a trouvé dans la communion fréquente le secret de rendre tout son monde heureux. Il a établi ce qu'il appelle un "Sunshine Club" qui est vraiment merveilleux. La gaieté règne sur tous les visages. Les communions se chiffrent à 70,000 par année. Le R. P. Murphy est depuis quinze ans aumônier de l'institution: son oeuvre a été bénite par le Pape et a tout l'encouragement des autorités ecclésiastiques.

Après une courte visite chez les messieurs de Saint-Sulpice qui dirigent le magnifique établissement du *Grand Séminaire à Menlo Park*, à une cinquantaine de milles de San Francisco, les deux voyageurs se rendirent à Los Angeles en autobus, trajet de 450 milles qui fut fait en deux étapes. A Santa Barbara, sur le littoral, la vieille mission des Franciscains est fort bien conservée. L'église a près de 150 ans d'existence. Les vieilles missions franciscaines, comme chacun sait, sont en grande vénération dans toute la Californie. La magnifique route du littoral, Camino el Real, suit le parcours des vieilles missions, jadis si prospères, lorsque tout ce pays était sous la domination espagnole.

La plus ancienne de ces missions est celle de San Diégo (Saint-Jacques) à l'extrémité sud de la Californie, à une quinzaine de milles seulement de la frontière du Mexique.

Le R. P. Auclair a été enchanté du site de San Diégo, qui est une ville beaucoup moins enfiévrée que Los Angeles. Cette dernière semble être actuellement le rendez-vous de tous les agents d'immeubles du monde entier. La ville grandit chaque année de façon phénoménale; elle compte déjà une population de près d'un million et son ambition est de devenir un second New York.

On y rencontre beaucoup de Canadiens français qui viennent d'un peu partout attirés par la réclame. Un louable projet est en voie d'exécution pour les grouper tous dans un nouveau quartier de la ville qui porte le nom de Parc Frontenac. M. le notaire J.-A. Faucher, autrefois de Québec, travaille avec beaucoup de dévouement à réaliser ce projet qui donne l'espoir de la fondation prochaine d'une paroisse toute canadienne-française. Les Canadiens ont aussi fondé une association pour s'unir et se mieux connaître. Ils ont pour organe un journal hebdomadaire, l'"Information," dont le méritant rédacteur est M. J.-U. Blais, autrefois d'Edmonton.

A Sierra Madre, le R. P. Auclair et M. l'abbé Myre ont rendu visite à M. l'abbé Woodcutter, curé de l'endroit, autrefois curé de Moose Jaw, et à M. l'avocat Emile Gravel, de Gravelbourg, ancien président général de l'A. C. F. C., installé là pour quelque temps avec sa famille dans l'intérêt de sa santé.

Ce fut une agréable surprise pour le R. P. Auclair et M. l'abbé Myre de retrouver à San Diégo deux confrères du Canada, M. l'abbé Thériault, curé de Montmartre, Sask., et le R. P. Planet, O.M.I., du Manitoba, venus passer l'hiver en Californie pour leur santé. Ils eurent vite décidé d'adopter le même logement à *proximité de l'église St. John.* Les quatre convalescents se trouvèrent donc installés dans une sorte de presbytère canadien à trois mille milles de la Saskatchewan et purent jouir d'un repos bienfaisant de janvier à la fin de mars. Munis d'une bonne vieille Ford, qui a aussi son utilité sur les belles routes de Californie, ils purent faire de nombreuses excursions dans les environs et admirer la beauté du pays.

Au retour, le R. P. Auclair a visité le Grand Canyon de l'Arizona. Il garde, dit-il, une impression ineffaçable de la descente à dos de mulet au fond de cet abîme de 6,000 pieds de profondeur. Le Grand Canyon mérite sa réputation de la plus grande merveille naturelle du monde. On y aperçoit taillés dans le roc des monuments d'architecture bizarre, des temples, des pyramides, des cathédrales, des amphithéâtres, etc., de proportions fantastiques. Les jeux de lumière dans ce fouillis de rochers sont d'une beauté indescriptible.

Pour le dimanche des Rameaux, le R. P. Auclair était chez ses confrères Oblats du Nouveau Mexique à Springer. Il a pu admirer la belle oeuvre d'apostolat que les missionnaires accomplissent chez les Mexicains. C'est bien là que se réalise littéralement leur devise de l'évangélisation des pauvres.

Il lui tardait de rentrer de nouveau à Missoula pour le jour de Pâques et de remercier encore une fois les Soeurs de la Providence. Il tient à dire qu'elles ont été pour lui, au cours de sa maladie, de généreuses bienfaitrices et qu'il leur garde une bien vive reconnaissance, ainsi qu'aux médecins et aux gardes-malades qui ont contribué à son retour à la santé.

Les Soeurs de la Providence vont célébrer cet été le cinquantième anniversaire de leur arrivée à Missoula, où elles ont la direction d'une académie et d'un hôpital. A cette occasion, une souscription d'au moins $75,000 s'organise dans la ville pour agrandir l'hôpital, devenu trop petit. L'oeuvre des Religieuses est admiré et apprécié par toute la population de Missoula.

D. F.

—:*:—

L'élection de Moose Jaw

Le candidat progressiste est élu par une majorité de 1,587

Moose Jaw — Le candidat progressiste E. N. Hopkins a été élu contre l'hon. W. E. Knowles, libéral, par une majorité de 1,587.

En 1921, le candidat progressiste Johnson, plus tard disqualifié par la cour, avait eu une majorité de 929 sur M. Knowles.

Les libéraux ont été désappointés du résultat dans la ville de Moose Jaw. *La majorité libérale de 2,500* obtenue à la dernière élection s'est trouvée réduite de moitié. M. Knowles a eu dans la ville 3,870 voix et M. Hopkins 2,670. On escomptait une grande avance de la part du vote urbain pour contrebalancer le vote rural en grande majorité progressiste. Mais les électeurs de la ville ont montré peu d'empressement à voter; 6,478 seulement, sur 11,000 environ, se sont rendus aux bureaux de vote.

La campagne, à l'exception de Willow Bunch, s'est affirmée nettement progressiste et M. Hopkins y a obtenu un nombre de suffrages égal à celui de 1921.

Le nouvel élu

Edward Nicholas Hopkins est un fermier retiré. Né à Brownsville, Ont., en 1854, il avait appris le métier de fromager. Après avoir exercé sa profession dans sa province natale, il vint à Moose Jaw en 1882 et se livra à la culture jusqu'en 1906. Il fut président de la Société d'Agriculture de Moose Jaw à ses débuts et président de l'Association des Grain Growers, dont il est actuellement président honoraire. En 1915 il fut l'un des membres de la commission royale d'agriculture.

—:*:—

Elections dans l'Ontario fin juin

Toronto — Le premier ministre Drury a annoncé que la législature de l'Ontario terminerait sa session le 4 mai et que les élections générales provinciales auraient lieu dans la dernière semaine de juin. Le bill de réforme électorale a été présenté et l'on espère qu'il sera adopté avant la prorogation pour prendre effet aux élections. Il contient un système de représentation proportionnelle avec le vote simple transférable.

—:*:—

OTTAWA — M. Georges-A Boudreault chef messager de la Chambre des Communes, qui vient de célébrer le cinquantième anniversaire de son emploi au parlement, a servi le pays sous tous les premiers ministres depuis la Confédération. Il fut d'abord employé comme page, et il a franchi tous les degrés qui lui ont fait atteindre sa position actuelle. Il est maintenant âgé de 63 ans et il jouit de la meilleure santé possible.

Le Congrès des Franco-Ontariens

S. G. Mgr Prud'homme, représentant de l'A. C. F. C., y apporte le message des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Ottawa — Le double congrès de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario et de l'Association des Instituteurs et Institutrices bilingues de l'est d'Ontario s'est tenue à Ottawa jeudi et vendredi.

Au congrès de l'Association d'Education les délégués étaient au nombre de cinq cents environ, venus de toutes les parties de la province.

Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Mgr Rouleau, évêque-élu de Valleyfield, assistaient au congrès. Mgr Charlebois, du Keewatin, retenu dans ses missions, s'était excusé.

Mgr Prud'homme représentait en outre l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Le sénateur Benard, M. Adrien Potvin et M. Beaubien, député, représentaient l'Association d'Education du Manitoba.

Les séances ont été présidées par M. le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education de l'Ontario. *La deuxième journée,* Mgr Campeau, vicaire général d'Ottawa, remplaçait S. G. Mgr Emard indisposé.

S. G. Mgr Béliveau fit, au milieu des acclamations, une déclaration qui soulève une très vive émotion. Compagnon d'armes de Mgr Latulipe et du sénateur Landry, Mgr Béliveau évoque le souvenir des deux grands morts et dit la leçon de la vie. "Aidés de la protection céleste des champions disparus et forts de leur idéal, nous continuerons la lutte, dit-il, jusqu'au jour où l'égalité des citoyens, garantie par les traités, ne sera pas lettre morte, mais un fait reconnu... Notre fierté autant que notre sincérité nous défendent d'accepter une législation obscure dans sa rédaction, a-t-on observé en haut lieu, mais très claire dans l'esprit de ceux qui en furent les auteurs."

Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, apporte le message d'admiration des Canadiens français de la Saskatchewan.

S. G. MGR PRUD'HOMME, EVEQUE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON, SASK.

Monsieur le Président,

C'est à un double titre que je suis ici pour adresser la parole à cet auditoire. L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, ou l'A. C. F. C., comme on l'appelle communément dans l'Ouest, n'a pas cru qu'il était au-dessus de sa dignité et de ses ambitions de se faire représenter par un évêque; et l'Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon, convaincu que cette société est avant tout une société catholique, qui travaille pour la propagation des idées et des principes catholiques, n'a pas cru devoir refuser le mandat qu'on voulait lui confier. C'est donc comme délégué de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan que je suis d'abord venu ici. J'ajoute que c'est encore comme évêque de l'un des diocèses de l'Ouest. Et je me sens à l'aise dans mon rôle en étant au milieu de vous à ce titre.

L'Eglise catholique, au dire d'un protestant français, Guizot, est une "grande école de respect." Elle est aussi la grande protectrice du droit et la grande puissance qui prêche partout la charité.

A ce double titre, comme évêque et comme représentant de l'A. C. F. C., de la Saskatchewan, je suis heureux de vous transmettre un message d'admiration et un appel à l'union.

MESSAGE D'ADMIRATION

Vous êtes dignes d'admiration! Parce que vous avez été conséquents *avec vous-mêmes et avec les principes de la doctrine catholique.*

Quand on connait l'histoire des Canadiens français, on ne peut qu'être convaincu que Dieu est de *leur côté tant qu'ils font leur devoir. Et pour avoir Dieu avec vous* vous avez fait votre devoir. Aux lois spoliatrices qui foulaient aux pieds les droits naturels des parents en matière d'éducation, les droits des catholiques en ce pays, les droits de l'Eglise et les droits du français, vous avez opposé la résistance. Vous avez fait votre devoir. C'était chose difficile dans les circonstances délicates que vous avez traversées. Il s'est rencontré dans vos rangs des hommes de coeur qui ont fait face à toutes les difficultés. La foule a suivi le chemin de l'honneur à la suite de ses chefs. Plus éloquemment peut-être qu'à aucune époque de notre histoire, vous avez démontré que s'il y a du mérite à prêcher la bonne doctrine, il y en a encore plus à la faire passer dans la pratique. Nous vous en rendons gloire. Vous êtes dignes d'admiration. Cette admiration, nous, les Canadiens français de l'Ouest, et je pourrais ajouter, nous, les catholiques de l'Ouest, catholiques de toute nuance nationale, nous vous en faisons hommage d'autant plus empressé et sincère que votre conduite est pour nous un stimulant et un espoir. A votre exemple, nous sommes bien décidés, quoi qu'il puisse en coûter, d'aller "jusqu'au bout" dans la revendication de nos droits. Ce mot d'ordre lancé ici même, il y a quelques années par le vaillant archevêque de St-Boniface, Mgr Béliveau, nous le faisons nôtre dans la Saskatchewan. Comme vous, nous voulons faire notre devoir, car nous voulons avoir, comme vous, Dieu pour nous. Et si Dieu est pour nous qui sera contre nous?

Votre résistance a attiré sur vous l'attention de tout le pays et de l'étranger; votre campagne d'éducation est *en train de changer du tout au tout* l'opinion de nos concitoyens de langue anglaise. C'est Dieu, celui que l'Apocalypse représente sous l'image du soldat, qui combat pour la justice, c'est Dieu qui commence déjà à couronner vos efforts de succès. Avec l'aide de Dieu, nous marcherons sur vos traces.

APPEL A L'UNION

Je vous apporte aussi un appel à l'union. Vos derniers succès nous *sont une preuve de plus que de l'A*tlantique au Pacifique nous sommes solidaires, que d'un océan à l'autre nous avons une mission à remplir. Vos travaux et votre propagande, sans parler de l'influence des nôtres *dans les différentes sphères politiques* et sociales, sans vous affaiblir, nous sont d'un puissant secours. Fortifiez-vous dans l'Est et dans l'Ontario. Gardez ici tous ceux que vous pourrez. Mais *lorsque parmi* nos compatriotes, il s'en rencontre qui sont pris du mal incurable de s'éloigner de nos centres français de l'Est, ouvrez-leur des horizons vers les plaines de l'Ouest. Pour n'avoir pas tous nos droits, nous sommes toujours mieux au point de vue scolaire et au point de vue religieux que dans la république voisine. Et puis nous sommes au Canada, dans cette partie du Canada qui a déjà coûté aux nôtres tant de dévouement et de sacrifices, qui a connu dans le passé des Taché et des Langevin, qui vit encore de leur souvenir, qui prête une oreille attentive *aux Mathieu et aux Béliveau,* qui s'organise au point de vue français et travaille ouvertement en marge de la loi et quelquefois à l'encontre *de la loi* pour défendre les droits inaliénables de Dieu et de l'Eglise dans l'Ecole. S'il fut un temps où l'union entre tous les Canadiens français sur des bases faciles à déterminer, fût nécessaire, c'est le nôtre. *Elle doit s'affirmer, cette union, sans détour si nous voulons garder pour notre patrie les énergies qui nous échappent par la veine ouverte de l'émigration vers les* Etats-Unis, sans nuire toutefois au plein développement de la province mère. C'est cet appel que je vous transmets, au nom de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan et au nom de l'Evêque de Prince Albert et de Saskatoon.

—:*:—

Les Français arrêtent Hugo Stinnes et d'autres gros personnages allemands

Berlin — Les soldats français se sont emparés de Hugo Stinnes et de sa femme, dans le wagon-dortoir d'un train Berlin-Essen et les ont enfermés dans un fourgon à bagages. L'incident a eu lieu à Scharnhost. Herr Stinnes était en route pour Mulheim, où se trouvent ses principales industries.

Les Français les ont remis en liberté après avoir perquisitionné dans leurs bagages.

Scharnhors — Les Français ont arrêté Edouard Hamm, secrétaire de la chancellerie du cabinet Cuno; Adam Stegerwald, ancien premier ministre de Prusse, et M. Giesberts, député du Reichstag et ancien ministre des postes. Les deux derniers ont été remis en liberté, mais les Français continuent à détenir le secrétaire Hamm, sous prétexte que les membres du gouvernement allemand n'ont pas la permission de pénétrer en territoire occupé.

—:*:—

Mgr Filippi à Constantinople

Rome — S. Ex. Mgr Ernesto Filippi, Delégué Apostolique au Mexique, qui fut expulsé de ce pays par les autorités mexicaines, vient d'être nommé Délégué Apostolique à Constantinople. En raison de la situation actuelle en Orient, la Délégation Apostolique de Constantinople est considérée comme une des plus importantes. La nomination de Mgr Filippi à ce poste est une preuve que le Saint Siège approuve la conduite de son représentant au Mexique.

—:*:—

Mort d'un évêque missionnaire

Calcutta — Les Oblats de Marie Immaculée et les missionnaires du monde entier viennent de faire une lourde perte par la mort de Sa Grandeur Mgr J.-A. Brault, évêque de Jaffna, au Ceylan. Mgr Brault était un fervent apôtre de la presse catholique.

La France et l'Angleterre

M. Loucheur, après avoir conféré avec plusieurs hommes d'Etat anglais, rapporte la conviction que la grande majorité du public en Angleterre est nettement en faveur de la France.

Paris — M. Poincaré a reçu au ministère des affaires étrangères M. Loucheur, de retour de Londres.

Il semble évident que le voyage de M. Loucheur intéresse M. Poincaré. Aujourd'hui encore, on a répété que les conversations de l'ancien ministre avec les hommes d'Etat anglais n'avaient aucune sanction officielle, et ne pouvaient en avoir, puisque M. Loucheur s'est entretenu avec M. Lloyd George, si impopulaire en France.

Les optimistes prétendent que M. Loucheur a rapporté de son voyage la certitude qu'un léger changement favorable s'est produit dans l'attitude britannique au sujet de l'occupation de la Rhur.

M. Loucheur a répudié les vues qu'on lui attribue sur le problème des réparations, mais il a déclaré à un collaborateur du "Matin" qu'il avait rapporté de Londres la conviction qu'un changement s'est produit dans l'opinion britannique, et que la grande majorité du public anglais est nettement en faveur de la France.

Cette nouvelle attitude, a-t-il dit, est également visible dans les milieux politiques.

"Je n'ai pas rencontré un homme politique anglais, de quelque parti qu'il soit, a-t-il ajouté, qui n'ait approuvé sans réserve lorsque je lui ai affirmé que nous étions décidés à mener notre tâche jusqu'au bout. Personne, pas même M. Lloyd George, n'a rien trouvé à dire contre cette déclaration".

Le "Petit Parisien" dit qu'un accord entre les deux pays pourra être la conséquence du voyage de M. Loucheur. Après avoir fait observer que M. Loucheur ne fait pas partie du gouvernement et que les ministres britanniques avec lesquels il s'entretient ne parleront pas, le journal dit: "Nous saurons bientôt les résultats des vacances de M. Loucheur," Il ajoute qu'avant de quitter Paris, M. Loucheur a eu plusieurs entretiens avec M. Poincaré, au cours desquels la situation a été minutieusement discutée. L'ancien ministre et ses amis anglais, affirme le journal, sont satisfaits des résultats de cet échange de vues.

Le "Matin" demande s'il faut conclure des impressions de M. Loucheur qu'un changement dans l'attitude anglaise, concernant l'occupation de la Rhur, est imminent. Il se demande également si les négociations vont reprendre soit à Londres, soit à Paris, sur une base entièrement acceptable pour la France, et qui auront pour résultat de raffermir le "front allié" au moment où l'Allemagne se trouvera elle-même contrainte de faire des propositions raisonnables. Répondant à sa propre question, le "Matin" déclare que c'est là une hypothèse possible.

Le journal termine ainsi: "M. Loucheur rapporte-t-il des suggestions de M. Bonar Law de nature à hâter l'abandon de la neutralité britannique?" La réponse à ces questions, dit le "Matin", ne tardera pas à être connue.

Après son entretien avec M. Poincaré, M. Loucheur s'est rendu en automobile à Rambouillet où il a été reçu par M. Millerand. Il a rendu compte au président de la République des sentiments des hommes d'Etat britanniques sur les relations franco-anglaises en général et sur la question de la Rhur en particulier.

Le gouvernement français et l'occupation de la Ruhr

Cinq ministres du cabinet Poincaré déclarent dans diverses villes de France que le gouvernement ne fera évacuer la Rhur que lorsque l'Allemagne aura réglé la question des réparations.

Paris — Cinq membres du cabinet Poincaré ont présidé dimanche, en diverses villes de France, à l'inauguration de monuments érigés à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur. Partout, ils ont déclaré, en présence d'une foule imposante, que la Rhur ne serait évacuée que lorsque l'Allemagne aurait rempli ses obligations.

La Croix de guerre a été remise à diverses villes. Les déclarations des ministres sont interprétées par le public et dans les milieux politiques comme une réponse aux suggestions attribuées à M. Loucheur.

M. de Lasteyrie, ministre des finances, parlant à Turenne (Corrèze), a dit: "L'occupation de la Rhur est le seul moyen de coercition efficace que nous ayons envers l'Allemagne. Nous n'entendons plus accepter des promesses vides et des signatures illusoires. Nous avons une garantie, que nous garderons tant que nous n'aurons pas obtenu satisfaction. Nous n'évacuerons la Rhur que lorsque l'Allemagne aura réglé la question des réparations."

M. Maginot, ministre de la guerre, en remettant la Croix de guerre à la ville de Saint-Mihiel (Meuse), a dit: "L'Allemagne doit payer et désarmer. Après quatre ans d'une patience, qui a été interprétée comme de la faiblesse, nous avons été forcés d'avoir recours à la coercition. Nous avons occupé des territoires, pas pour les annexer, mais pour protéger nos droits. L'Allemagne doit comprendre que nous avons pris la résolution inébranlable de n'évacuer les régions occupées qu'au fur et à mesure des paiements effectués. Elle sait très bien que nous ne partirons pas sans cela".

M. Maginot a parlé avec l'énergie qui le caractérise et ses déclarations ont été accueillies par les cris de "Vive Poincaré! Vive Maginot!"

M. Chéron, ministre de l'agriculture, a prononcé des paroles semblables à Lille; M. Reibel, ministre des régions libérées, a parlé sur le même ton à Guise, et M. Rio, ministre de la marine marchande, a fait les mêmes déclarations dans le Morbihan.

Depuis le retour de Londres de M. Loucheur, certaines feuilles de l'opposition se livrent à des attaques contre M. Poincaré, à qui elles reprochent d'avoir chargé un ministre du cabinet Briand d'une mission diplomatique spéciale en Angleterre.

"L'Echo de Paris" voudrait savoir si M. Loucheur a été chargé d'une mission officielle, et *Pertinax* qui traite des questions politiques dans cet organe, intitule son article d'aujourd'hui: "Il faut que le gouvernement fournisse une explication."

Le "Petit Journal", qui appartient à M. Loucheur, dit qu'immédiatement après son entretien d'hier avec M. Poincaré, l'ancien ministre a déclaré:

"Je me suis rendu en Angleterre sans aucune mission officielle, mais j'ai informé le président du conseil, avant mon départ pour Londres, de mon intention de voir certains membres du gouvernement britannique. Je les ai vus et je suis convaincu qu'un accord, qui ne sacrifiera en rien les intérêts légitimes de la France et de ses alliés en ce qui concerne les réparations, est possible.

"Telle est l'impression personnelle que j'ai transmise à M. Poincaré. Tous ceux avec qui je me suis entretenu pendant mon séjour en Angleterre, semblent comprendre que la France et la Belgique sont résolues à poursuivre jusqu'au bout la tâche qu'elles ont entreprise le 11 janvier, et j'espère avoir réussi à dissiper certains doutes existant en Grande-Bretagne concernant les buts de la France et de son gouvernement."

Le *Temps*, dans un éditorial, dit: "Le gouvernement français est résolu à exiger le payement des réparations, ainsi que l'a déclaré M. Poincaré à la conférence interalliée de Londres en décembre dernier. Les troupes françaises resteront dans la Rhur tant que les réparations n'auront pas été payées".

Sa Sainteté Pie XI et la reconstruction de la Basilique de Québec

Québec — Le comité de reconstruction de la basilique de Québec vient de recevoir un magnifique don de la part de S.S. Pie XI. Le pape a envoyé à Son Eminence le cardinal Bégin une somme de 50,000 francs. La lettre suivante accompagnait ce don:

"Secrétariat d'Etat de Sa Sainteté du palais du Vatican, 15 mars 1923, à Son Eminence Révérendissime le cardinal Bégin, archevêque de Québec.

"Eminentissime et Révérendissime seigneur:

"Le Saint-Père me charge de remettre à Votre Eminence Révérendissime le chèque ci-inclus de 50,000 francs. C'est une modeste offrande avec laquelle l'auguste pontife veut contribuer à la collecte recommandée par Votre Eminence pour la reconstruction de cette illustre église métropolitaine que ses grands souvenirs et sa grande valeur historico-religieuse ont rendue si chère au coeur des Canadiens.

"Cette modique somme est proportionnée aux moyens seulement de l'auguste pontife, non pas à son affection, qui est très vive, pour votre généreuse et bien-aimée patrie. Que votre Eminence et avec elle tous les fidèles de votre pays veuillent bien y voir la preuve de la grande et continuelle sollicitude du pape à leur égard, de l'intérêt intense qu'il leur porte, de la part très large qu'il prend aux douleurs et aux chagrins causés à leurs âmes par les récents désastres à la suite desquels ils se sont vus privés de leurs églises.

"Le Saint-Père accompagne son obole de voeux ardents et de vifs sentiments d'espérance. Il est assuré qu'à la grandeur de l'épreuve et à l'étendue du désastre correspondront la traditionnelle générosité et l'enthousiasme religieux de la population, qui, n'hésitant pas devant le sacrifice, saura se montrer fière de sa foi et se fera un point d'honneur de rendre, dans le plus court délai possible, à leur splendeur première les lieux consacrés au culte par vos apôtres.

"En me faisant auprès de Votre Eminence l'interprète des augustes sentiments de Sa Sainteté, je profite de l'occasion présente pour vous offrir l'expression de la vénération profonde avec laquelle j'ai l'honneur de me dire

"De Votre Eminence Révérendissime le très humble et très dévoué serviteur,

(signé) P. C. GASPARRI

Pour les cultivateurs

Comment obtenir une plus grosse récolte de pommes de terre

(Notes des fermes expérimentales)

Il s'est planté en 1922 143,300 acres de pommes de terre dans les trois provinces des prairies. Au cours des dix années précédentes, la production moyenne par acre et par an, dans ces trois provinces, a été de 149 boisseaux.

C'est là une faible moyenne et certaines expériences conduites sur la station fédérale de Scott ont clairement démontré qu'il serait possible d'ajouter un bon nombre de boisseaux à ce rendement. Ces expériences ont été conduites dans des conditions de culture sèche, sans irrigation, et les conclusions qui en découlent, après sept années de recherches, montrent qu'il existe plusieurs moyens d'augmenter la production de la récolte.

Plantons plus tôt — On a généralement l'habitude dans ce district de planter les tubercules de semence vers la fin de mai, mais on commence à se rendre compte que la plantation faite plus tôt est préférable. La plantation effectuée le premier mai a donné en moyenne, pendant une période de sept années, et pour deux variétés, 33 boisseaux par acre de plus que la plantation effectuée trois semaines plus tard.

Pousse de germes verts avant la plantation. — Les tubercules dont on enlève les germes avant de les planter rapportent moins que les autres. A la station de Scott nous avons adopté pour système de faire pousser de petits germes sur le bout de la couronne du tubercule, avant de planter, en les mettant environ six semaines auparavant dans des boîtes plates. On tourne le bout de la couronne des tubercules vers le haut, et les caisses sont placées dans une chambre assez bien éclairée et modérément chaude. Nous avons obtenu ainsi 59 boisseaux de plus par acre que lorsque nous sortions les tubercules de la cave pour les planter directement.

Grosseur des plantons. — Ceci joue un rôle important dans le rendement de la récolte. En comparant les fragments portant de un à trois yeux aux tubercules de grosseur moyenne, plantés entiers, nous avons constaté que l'emploi de fragments ayant deux yeux causait une augmentation moyenne de 24 boisseaux par acre sur les fragments n'ayant qu'un oeil. Lorsque les fragments avaient trois yeux, il y avait une autre augmentation de 24 boisseaux par acre. Ceci montre combien il est important d'employer des plantons de bonne grosseur et de les couper avec soin. Lorsque les plantons avaient trois yeux, on obtenait de meilleurs rendements que lorsque l'on se servait des tubercules entiers de grosseur moyenne.

Variété. — Il s'est fait de nombreux essais de variétés et à en juger par les résultats obtenus, il semble que le sol et le climat jouent un rôle important dans le choix de la meilleure variété pour un district donné. Un facteur qui influence le rendement de différentes variétés est l'espèce ou la famille. Il n'y a pas de récolte en effet qui se ressente autant de la bonne sélection de la semence et il n'y a pas non plus de récolte qui se détériore plus vite que les pommes de terre. On ne saurait donc trop insister sur l'importance qu'il y a d'opérer toujours une sélection soigneuse des semences, afin de maintenir la productivité de la variété que l'on a choisie.

Effet des brise-vents sur la récolte. — Lorsque les rendements à l'acre sont suffisamment élevés, il peut être avantageux de planter des brise-vents sur la Prairie. Nous avons vu par des expériences qu'en 1920, les pommes de terre cultivées sous l'abri d'un brise-vent ont rapporté de 190 à 241 pour cent de plus que celles qui étaient cultivées en dehors. L'augmentation a été de 204 à 269 pour cent en 1921 et en 1922 elle variait de 50 à 121 pour cent.

W. J. Tinline,
Régisseur,
Station expérimentale de Scott,
Sask.

Plantes fourragères annuelles

(Notes des fermes expérimentales)

Une longue série d'années sèches, les tourbillons de poussière, les pauvres récoltes de grain, font que les cultivateurs de l'Ouest, qui ne produisaient jusque là que du grain, se demandent aujourd'hui s'ils ne feraient pas bien d'élever également du bétail pour augmenter leur revenu. Mais si nous voulons élever chevaux, vaches, moutons et porcs, il nous faut des plantes fourragères, en été et en hiver. Les pacages libres n'existent plus et dans bien des districts, le foin sauvage disparait rapidement; si nous voulons garder des bestiaux, il nous faut des récoltes fourragères bon marché et produisant abondamment.

En une année normale, une graminée vivace comme le mil, le raygrass de l'Ouest ou le brome inerme, ou une légumineuse comme la luzerne ou le mélilot, produisent plusieurs fois autant de fourrage par acre que l'herbe sauvage, mais il est difficile, en une année sèche, d'obtenir une bonne levée de l'une ou l'autre de ces plantes. Non seulement il est nécessaire d'enherber, mais les vieux champs se dessèchent, à tel point que la première coupe est très faible et que c'est à peine s'il y a un regain pour le pacage ou le foin. C'est pourquoi l'attention des cultivateurs se porte sur la production de plantes fourragères annuelles.

Par plantes fourragères annuelles on entend des récoltes que l'on peut semer et récolter pour en obtenir du pacage ou du fourrage la même année. Les plantes fourragères annuelles les plus usitées dans l'Ouest sont l'avoine, les pois et l'avoine, le seigle, le maïs et les tournesols et en certains districts on cultive également du millet et de l'herbe du Soudan. Les plantes fourragères annuelles offrent bien des avantages marqués sur les plantes vivaces ou bisannuelles. On peut les semer tard et s'en servir comme plantes nettoyantes, en donnant des façons culturales avant et après, et en binant entre les rangées. Leur semence coûte moins cher et on a beaucoup plus de chances d'en obtenir une récolte passable. En général elles produisent beaucoup plus que les plantes vivaces; elles se récoltent la même année, il n'y a pas à craindre qu'elles soient détruites par l'hiver. Les inconvénients que présentent ces plantes annuelles, par comparaison aux plantes vivaces ou bisannuelles, c'est qu'il faut les semer tous les ans, que la saison de pousse comme plante à pacage est plus courte et enfin elles laissent beaucoup moins de fibres et de racines dans le sol. On ne peut pas compter que les plantes fourragères annuelles prennent jamais la place des herbes vivaces en empêchant le sol de se soulever aux vents. Les résultats obtenus à la station expérimentale de Lacombe montrent que les meilleures plantes fourragères pour l'ensilage sont le tournesol et l'avoine verte et, dans une année humide, l'avoine et les pois. En ces trois dernières années, les pois n'ont pas suffisamment poussé pour payer pour la semence, qui est assez coûteuse, et les pois ne résistent pas du reste au pacage. Le blé-d'Inde est toujours une récolte incertaine dans le centre et le nord de l'Alberta car il faut que le sol soit chaud pour que la semence germe et cette plante ne résiste à aucune gelée, à aucune phase de sa croissance. Comme fourrage vert ou comme foin, l'avoine ou l'avoine et les pois, ou le seigle donneront les meilleurs résultats. Pour le pacage, le seigle d'automne donne d'excellents résultats, mais s'il y a beaucoup d'eau dans le sol, un mélange de seigle d'automne et d'avoine donnera une pousse plus épaisse et fera un fourrage beaucoup plus savoureux que le seigle seul.

F. H. Reed, régisseur,
Station expérimentale,
Lacombe, Alta.

3ème Centenaire de Mgr de Laval

Invitation aux anciens élèves du Séminaires de Québec et de l'Université Laval.

Le Vénérable François de Laval, tout en restant bien français, a compris d'une façon supérieure les destinées du rameau français implanté en Amérique. Pour assurer la survivance française, ce patriote dota notre nation d'oeuvres d'éducation capables de résister au temps. Le troisième centenaire de sa naissance sera célébré par de grandes fêtes les 15 et 16 mai prochain au Séminaire de Québec. Les autorités du Séminaire verront avec un très vif plaisir les anciens élèves du Petit et du Grand Séminaire et de l'Université accourir à Québec pour ces fêtes, et les prient de se considérer comme invités par les présentes.

N.B. — Les membres du clergé qui désirent loger au Séminaire pendant les fêtes sont respectueusement priés d'en informer M. l'Econome du Séminaire, et de lui faire savoir le plus tôt possible le temps qu'ils se proposent de rester à Québec, et s'ils désirent ou non qu'on leur réserve une chambre.

A la Société Royale

Ottawa — On vient de connaître le résultat des dernières élections à la section française de la Société Royale: M. Francis Audet, archiviste d'Ottawa, M. Paul Morin, poète, de Montréal, et l'abbé Henri Simard, de Québec, ont été élus.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Cercle de Laflèche

Minutes de l'assemblée des directeurs, 8 avril 1923.

Présents: Louis Thibodeau, Paul Belisle, F. X. Boileau, Eugène Bachelu, Paul Bourdy, Noël Cantin, Louis Lizée, F. X. Lizée et D. Morissette.

En l'absence du président, M. F. X. Boileau est nommé président.

F. X. Lizée-Louis Lizée — Qu'un comité de presse soit formé. Unanime.

Le Curé de la paroisse est invité à faire partie de ce comité.

Morissette-Bachelu proposent M. F. X. Lizée.

N. Cantin-F. X. Lizée proposent M. P. Bourdy.

Bachelu-Morissette proposent M. N. Cantin.

P. Bourdy-Belisle proposent M. F. X. Boileau.

Elus à l'unanimité.

M. le curé a été élu président du Comité de Presse et M. Paul Bourdy secrétaire.

La Journée des Ecoles est ensuite discutée, et il est résolu que M. le Président de notre cercle ainsi que le secrétaire iront se concerter avec MM. les Commissaires d'école à propos de son organisation.

La question de colonisation est remise à l'assemblée générale.

Belisle-Morissette — Qu'une demande par écrit soit adressée à M. le curé ainsi qu'aux syndics pour que la salle paroissiale soit mise à la disposition du cercle local de l'A. C. F. C. tous les deuxièmes dimanches de chaque mois. Ceci pour l'année 1923. Adopté à l'unanimité.

Le programme de la future assemblée générale sera discuté à la prochaine assemblée du Comité. —

Assemblée spéciale des directeurs du 9 avril 1923.

Présents: L. Thibodeau, F. X. Boileau, P. Bourdy, P. Belisle, N. Cantin, Louis Lizée, F. X. Lizée, Eugène Bachelu, Didas Morissette.

M. Louis Thibodeau préside.

Boileau-Bourdy — Qu'afin de prouver que notre cercle n'a rien eu à faire avec certaine lettre qui a circulé dernièrement dans la paroisse, le livre des minutes de notre cercle soit mis à la disposition de tout le monde à la prochaine assemblée générale. Adopté.

F. X. Lizée-Belisle — Que le Cercle de Laflèche organise une journée de réjouissances en collaboration avec la paroisse et que les bénéfices soient partagés de la façon suivante: La Journée des Ecoles recevra les premiers $50.00, de 50 à $100.00 pour la paroisse et le surplus sera divisé à part égale, et que le comité exécutif soit avisé de ces dispositions. Adopté à l'unanimité.

Cantin-Bachelu — Qu'à l'assemblée générale prochaine l'on consulte les sociétaires pour la date de la Journée des Ecoles. Adopté.

Bourdy-Boileau — Que notre cercle s'engage à donner à l'église les profits qu'il pourra faire sur la corde cette année, ceci jusqu'à concurrence de $100.00. Adopté à l'unanimité.

L'assemblée générale aura lieu, ce mois-ci, dimanche 15 avril.

Cercle de Rosetown

En donnant récemment la composition du comité du cercle de Rosetown, nous avons omis de mentionner, parmi les directeurs, les noms de MM. L. Pelletier et Lucien Lachapelle.

Il fallait lire aussi Mme E. Sénécal, au lieu de Mlle E. Sénécal.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

Jeudi dernier le 5 avril, avait lieu dans l'église Sainte-Radegonde de Laflèche le mariage de M. Gabriel Pelletier, du Lac Pelletier, avec Mlle Marguerite-Marie-Lucienne-Alice Cantin.

L'heureux couple a été bénit par le R. P. Paradis, du Collège de Gravelbourg. La messe de mariage a été célébrée par M. le curé Dubois, assisté des RR. PP. Paradis et Poulet, remplissant les fonctions de diacre et sous-diacre.

La mariée, étant Enfant de Marie, a été reçue à l'église par les Enfants de Marie qui, pour cette occasion, avaient déployé bannière et insignes, conduisant la mariée au pied de l'autel de la Sainte Vierge, où elle a déposé son ruban d'Enfant de Marie et reçu son bouquet de mariée.

M. Noël Cantin, père de la mariée, servait de témoin à sa fille et M. Joseph Cantin servit de témoin à M. Gabriel Pelletier.

Les mariés ainsi que les témoins furent placés dans le choeur pour la cérémonie.

Mlle Roumélie Cantin, présidente des Enfants de Marie et cousine de la mariée, servait de demoiselle d'honneur à la mariée, accompagnée de M. Octave Martel, cousin de la mariée. Mlle Emilda Daoust, vice-présidente des Enfants de Marie, servait de demoiselle d'honneur au marié, accompagnée de M. Alphonse Pelletier, frère du marié.

Les Enfants de Marie ont chanté la messe de mariage et le solo "Sancta Maria" a été très bien rendu par Mme Leo. Brunelle. "Ave Maria" par M. Jean-Louis Morin. "Il est à moi" par M. Léo Brunelle. Les orgues étaient tenues par Mme Adrien Belcourt.

Après le mariage, le dîner et le souper furent donnés par M. Noël Cantin, père de la mariée; y assistaient: M. le Curé Dubois, le R. P. O. Paradis, le R. P. Poulet; M. et Mme Joseph Cantin, M. et Mme A. Gauthier, M. et Mme A. Brunelle, M. et Mme Léo Brunelle, M. et Mme Léo Griffard, M. et Mme René Griffard, M. Octave Martel, Mlle Roumélie Cantin, M. Alphonse Pelletier, Mlle Emilda Daoust, M. Charles-Eugène Pelletier, Mlle Marie Desmarais, M. Paul Cantin, etc., etc.

Des discours de circonstance furent prononcés après le repas.

L'heureux couple est parti au Lac Pelletier, où le marié possède ses propriétés.

— La salle de vues vient d'être vendue par M. Oscar Johnson à MM. W. J. et Ernest Passmore.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

Pour la Fête de Dollard — L'Exécutif de l'A.C.J.C. s'est réuni, mercredi le 11 avril dernier, pour organiser la fête de Dollard des Ormeaux, célébrée le 24 mai prochain. Etaient présents: le R.P. Massé, O. M.I. et M. l'abbé Lussier, représentant le Collège; M. l'avocat Bonneau, président honoraire, M. Gaston Vincent, président actif; M. Victor Lecuyer, secrétaire, et MM.. Hector Legault, Anselme Bachand et Félix Lamarre, conseillers. Des amis du Cercle étaient aussi présents dans la personne de MM. Coulombe et Alfred Charlebois. Avec l'approbation de M. l'abbé Chs. Maillard, le programme des fêtes comprend:

1. — La Veillée d'Armes et le Glas des 17 héros du Long-Sault, le soir du 23 mai. Discours patriotiques.
2. — Le 24 mai: Grand'Messe Solennelle avec sermon de circonstance, dans la matinée, à l'église paroissiale.

Dans l'après-midi, divertissement sur le terrain des jeux à proximité de l'église; rafraîchissements, concours, tournois; Parade et démonstration de la Fanfare, musique en plein air, etc., etc.

Le soir: Bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement, suivie d'une séance dramatique et musicale à la salle St-Jean-Baptiste par les élèves du Collège. Avec l'assentiment de M. le Curé Maillard, les membres de l'A.C.J.C. consacrent tous les profits et les émoluments de ces deux journées de fête patriotique et religieuse au bénéfice exclusif de la Fanfare du Collège.

Nous nous empressons de remercier d'un coeur ému et reconnaissant les organisateurs de ces inoubliables fêtes de leur généreux projet en faveur de notre fanfare naissante, et nous leur promettons notre entier concours en leur souhaitant plein succès.

Visiteurs distingués — Le Collège a eu l'honneur de recevoir le 11 avril la visite du R. P. A. Normandin, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, du R. P. O. Plourde, O.M.I., gérant général de la "West Canada Publishing Co. Ltd." et de M. l'abbé Alexandre Deschambault, curé de McCreary, Man.

Les palmes de la Victoire — Le jeu national du "hockey" fut en honneur plus que jamais cette année au Collège. Des victoires signalées firent tout d'abord remporter les palmes du championnat de l'Equipe du Collège sur l'Equipe de Gravelbourg "junior". En surplus, des ligues intermurales mirent en effervescence l'ardeur combattive des jouteurs. Dans chaque ligue, trois équipes adverses se sont disputé les honneurs de la victoire. Chez les "Grands", l'Equipe Langevin soutint la lutte avec fierté et opiniâtreté, mais dut baisser pavillon devant des adversaires supérieurs. Après des prodiges de prouesse et d'endurance, les Equipes Taché et Provencher demeurèrent "ex aequo" dans la course au championnat. Ces deux Equipes furent donc également victorieuses.

Chez les "Petits", la lutte fut moins chaleureuse et moins obstinée. Dès le commencement, l'Equipe Prud'homme obtint l'avantage, et les deux autres équipes, même en combinant leurs forces, ne purent réussir à lui infliger une défaite. Honneur aux valeureux jouteurs et aux heureux vainqueurs.

Billard — La saison du "hockey" terminée, une "ligue de billard" fut immédiatement organisée. Divisée en trois groupes, Grands, Moyens et Petits, ayant trois tables de billard à leur disposition, les concurrents nous servirent des parties intéressantes et contestées.

Chez les "Grands", M. Armand Levasseur et M. Albert Lemieux se disputèrent longtemps les lauriers de la victoire. Enfin, dans un tournoi final, M. Armand Levasseur l'emporta par deux points sur son adversaire.

Chez les "Moyens", M. Maurice Bédard arriva premier avec 118 points et M. Gérard Bouchard deuxième avec 82 points.

Chez les "Petits", la lutte fut très ardue entre M. Moïse Alain et M. Jules Lavertu; finalement M. Moïse Alain sortit vainqueur de l'arène. Nos félicitations aux heureux gagnants.

Balle-au-Mur — L'Association Athlétique du Collège vient d'inaugurer aussi une "ligue de balle-au-mur". A la faveur d'une température idéale, ce jeu divertissant met de l'émulation et de l'entrain dans nos moments de récréation. De nombreuses et intéressantes parties sont au programme. Les ligueurs aspirent tous fièvreusement aux honneurs de la victoire. La ligue comprend une double section, avec leurs équipes rivales respectives, la section des "Grands" et celle des "Petits".

Voici les capitaines de chaque équipe:

Chez les Grands: MM. Joseph Lafrance, Léo Ayotte, S. Lafrenière, Léo Isabelle, Arthur Moquin, Edouard Cloutier et Aimé Lizée.

Chez les Petits: MM. Pascal Lalonde, Euclide Audette, Oscar Goulet, Charles Caron, Paul Laforest et Gabriel Martel.

:*:

BELLEVUE, Sask.

Le 8 avril, avait lieu la deuxième rencontre des clubs de joueurs de dames, le St-Jacques et le National. Deux des membres du club St-Jacques étaient absents: M. Arthur St-Hilaire, qui est en voyage à Montréal, et Norman Como à Bonne Madone. Heureusement l'assistance étant nombreuse, le recrutement fut facile. MM. Camille Gareau et Emile Topping les remplacèrent. M. Viens, de Domremy a bien voulu nous faire le plaisir d'assister à notre partie. L'équipe St-Jacques remporta la victoire en gagnant 6 points contre 3 points 1-2.

Voici le résultat des deux équipes:

St-Jacques	
J. Gaudet	1
C. Gareau	1
L. Gaudet	0
A. Gaudet	1
Jos. Gaudet	0
E. Chamberland	1
E. Topping	1
P. C. Chamberland	0
G. Chamberland	½
D. L. Grenier	1
Total	6½

National	
R. Ethier	0
Léon Gaudet	0
W. Gareau	1
Hector Gaudet	0
A. Gareau	1
Jos. A. Gaudet	0
H. Ethier	0
H. Gaudet	1
P. Chamberland	½
J. Donaghue	0
Total	3½

Capitaines: Jean Gaudet et Léon Gaudet.

Juge: Régis Ethier.

— Départ: M. Henri Gaudet, qui était en visite parmi nous depuis le commencement de Janvier, est retourné dans sa famille, à Coleville, Sask. Il nous dit être enchanté de son voyage et promet de revenir bientôt.

— Le jour de Pâques M. et Mme Ernest Gaudet avaient le plaisir de voir réunis auprès d'eux tous leurs enfants et leurs petits-enfants. En plus, on remarquait Mme Veuve Olivier Bachand, Germaine Bachand, Louise-Anna Gaudet de St-Jacques, Québec, Hercule Dansereau, Isaïe et Emilien Ethier..

— Mlle Annette Houle, institutrice de l'école Lecoq, à St-Louis et M. Alphonse Houle, de Saskatoon, ont passé leurs vacances de Pâques dans leur famille à Bellevue.

— M. Hermas Théoret est revenu d'un voyage à Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, où il visita son père, M. Ephrem Théoret et son frère, M. l'abbé A. Théoret, curé de cette paroisse; il était accompagné de son oncle, M. Isidore Daoust.

— Décès. Le 22 mars est décédé Joseph-Andréas, fils de M. et Mme Hector Gaudet.

— Baptême. A. M. et Mme Procule Théoret, un fils, baptisé le 12 avril, sous les noms de Joseph-François-Sylvio. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Gaudet, oncle et tante de l'enfant.

:*:

SAINT-LOUIS, Sask.

Le Garage St-Louis vient d'être acheté par un jeune Canadien français de la province de Québec, M. Lionel Lefebvre, un jeune homme d'une très grande habileté en mécanique. Vraiment il vient de donner des preuves de son savoir qui nous donnent les plus belles espérances pour le service du public; pompes, moteurs et autos, rien ne paraît l'embarrasser. Il remet tout à neuf au grand ébahissement de ceux pour qui il a travaillé.

— M. Hudon a aussi vendu sa forge à M. Lucien Forseille, un Belge qui nous vient de Tisdale. M. Forseille nous arrivera au commencement de la semaine prochaine, vers le 18 courant. M. Forseille nous sera aussi très précieux par ses talents d'ouvrier mécanicien.

— La rivière nous annonce la débâcle toute prochaine. Les autos attendent cette délivrance avec grande hâte.

On commence à les rouler tout de même sur les bords de la rivière. Tout le monde dit que ce n'est pas trop tôt.

:*:

HOEY, Sask.

— Dimanche, le 8 avril, les citoyens de notre village furent réveillés précipitamment par des appels au feu. Le feu était à la maison de M. Lockhart, près de la Banque d'Hochelaga. La maison fut complètement consumée par les flammes en moins d'une heure. Les pertes s'élèvent à environ $1,200. Il n'y avait pas d'assurance. La cause de l'incendie est inconnue. Comme le feu ne s'est déclaré que le matin et que les poêles n'avaient pas chauffé de la nuit, on suppose que ce sont les souris qui ont du faire prendre feu à un paquet d'allumettes. Au moyen d'extincteurs chimiques ont est parvenu à sauver la banque qui était très menacée. M. Lockhart doit se rebâtir une maison dès ce printemps sur le même emplacement.

— M. Maurice Joubert est venu s'établir parmi nous avec sa famille. M. Hedrick, agent de la Cie de drogues Rawleigh a acheté la maison occupée actuellement par M. Maréchal, appartenant à T.-C. Davis. M. Maréchal va se construire une résidence sur le lot voisin.

:*:

VERWOOD, Sask.

Malades — Mme Jos. Héroux est assez sérieusement malade depuis une dizaine de jours.

M. James Mauley qui a été victime d'un acident se rétablit lentement.

Mme F. X. Bellefleur doit nous quitter sous peu pour suivre un traitement médical à Spokane, E. U.

M. Poirier qui a été frappé de paralysie il y a quelques semaines commence à prendre du mieux.

A tous ces malades, nous souhaitons prompte et complète guérison.

Activité — Une grande activité règne dans notre village. MM. Bellefleur et Robillard font d'excellentes affaires avec leur garage. Ils ont des employés de premier ordre. Le public est donc assuré d'avoir entière satisfaction. Notre ami Morrisson mène de pair l'imprimerie, l'agence de l'Impérial Oil et des Machineries Massey Harris.....

Il n'a pas le temps de flaner!

Mine de charbon — Nous avons à proximité du village de riches mines de charbon... qui sont une bonne aubaine pour la localité. Nos gens ainsi font de grosses économies sur le chauffage.

M. A. Tanguay travaille maintenant au bureau de poste.

M. P. Nadeau est employé au garage de Bellefleur et Robillard.

Visiteurs — M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur, était de passage au presbytère en compagnie de M. Morissette, curé de St-Victor. M. le curé les conduisait en auto à Willow Bunch.

Famille — M. et Mme J. Roy, autrefois de Willow Bunch, sont installés à Verwood. Bienvenue!

Le nouveau barbier installé à l'hôtel de Verwood est un catholique autrefois de Moose Jaw.

Campagne électorale — La campagne électorale s'est terminée le 9 avril. Le vote a favorisé le candidat progressiste M. Hopkins. La campagne a été très active dans notre région. La défaite de M. Knowles a été une grosse surprise pour plusieurs. C'est le sort de toute élection; les uns jubilent et les autres sont tout penauds de leur défaite... Si l'on en juge par les discours de la campagne électorale tout le sud sera sillonné de chemins de fer! C'est très probable que ces projets se réaliseront sous peu car le Canadien National encaisse de si gros bénéfices tous les ans!!! Enfin il est à espérer que la génération actuelle ne mourra pas sans avoir vu le chemin de fer tant désiré.

:*:

N.-D. DE LOURDES, Man.

M. G. Duchesneau, gérant de la Banque d'Hochelaga, nous a laissés dernièrement pour Québec. Nous lui souhaitons tous les succès par là. Il est remplacé par M. C. Létourneau, de Prince-Albert. Espérons qu'il se plaira au milieu de nous.

— Le Père Antoine Chalumeau, curé de notre paroisse, nous a quittés ces jours derniers pour aller en France se reposer dans sa famille. Nos souhaits pour un heureux voyage et pour le recouvrement de sa santé l'accompagnent, avec le désir qu'il nous revienne le plus tôt possible reprendre sa vie au milieu de nous. Il est remplacé par le Père Augustin Roux. M. Champagne est son vicaire.

— M. Louis Delaquis est parti avec sa petite famille pour un voyage à Montréal. M. Eugène Pignal et M. J. M. Baron nous laissent cette semaine pour aller en France, ce dernier pour sa santé. A tous nous souhaitons un bon voyage.

— M. Henri Bruyère, secrétaire du Cercle Jeanne d'Arc, nous a donné, le 5 courant, une intéressante conférence sur la lutte pour la survivance du parler français.

Après un exposé historique dans lequel il a montré comment les événements ont provoqué peu à peu le réveil du patriotisme, le jeune orateur a tracé un programme d'action pour la défense de notre langue.

De nos jours, a-t-il dit, il existe dans tout le pays un grand mouvement pour l'épuration du parler français. Il s'agit de nettoyer notre vocabulaire de toutes ses impuretés, mais surtout des anglicismes. Dans combien d'occasions n'entendons-nous pas du français infiltré de mots anglais? Quelques-uns, semble-t-il, usent d'anglicismes comme par snobisme, comme si c'était une certaine distinction; cependant chez la plupart c'est par insouciance. N'est-il pas mieux de substituer des mots à consonnance française que de mêler de grotesques anglicismes dans nos conversations qui, trop souvent hélas! à des oreilles étrangères ressemblent à un vulgaire baragouin? Voyons-nous des Anglais ou d'autres étrangers mêler autant de mots empruntés à d'autres langues que nous? N'empruntons pas aux Anglais ce qu'ils ne nous emprunteront jamais. Rejetons loin de nous l'idée que cela peut paraître chic, instruit, de mêler l'anglais dans nos conversations. Nous luttons pour nos droits; commençons donc par respecter nous-mêmes notre langue, nos écoles, nos principes, notre parler. Les autres nous respecteront alors, n'en doutons pas.

Puisque, dans tous les autres cercles, l'action en faveur du bon parler français est engagée, c'est maintenant à nous, jeunes gens du Cercle Jeanne d'Arc, de lever l'étendard, car nous devons avoir le même idéal, le même noble but. Nous avons tous les mêmes principes, le même coeur français, vous qui êtes nés en France, nous qui sommes nés sur les bords du St-Laurent, de la rivière Rouge, de toutes les parties de ce vaste Canada, enfin vous tous de langue française, tous nous sommes frères.

Sachons être fiers de notre parler, car nulle autre langue n'en a la richesse d'expression, la beauté, la pureté ni la subtilité; l'histoire et l'expérience nous en sont des preuves. Imprégnons-nous du sens de ces quelques paroles de l'abbé Lionel Groulx, notre loyal défenseur et historien:

"Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire, ceux dont la souvenance est sans mauvais remords, et qui près du tombeau où sommeille la gloire, à l'âme des vivants mêlent l'âme des morts.

Ils le gardent surtout, ceux dont les lèvres fières ont gardé les refrainst du parler maternel, épopée ou romance où l'âme de nos pères vient prier et vibrer d'un accent éternel.

Gardons toujours les mots qui font aimer et croire, dont la syllabe pleine a plus qu'une rumeur, car tout mot de FRANCE est pris d'un peu d'histoire et chaque mot qui part est une âme qui meurt.

En parlant bien sa langue on garde bien son âme, et nous le parlerons, ô verbe de nos aïeux!"

Efforçons-nous donc à cultiver le doux parler maternel. Parlons le bon français. Parlons ce français que nous lisons et écrivons. Evitons surtout les anglicismes. Ce sera ainsi que nous développerons en nous le subtil parfum de l'intellect français et latin.

:*:

Les plus vieilles mines du monde

Ce sont les mines de cuivre du Sinaï, dont une Compagnie en formation se propose, dit-on, de reprendre l'exploitation abandonnée depuis une vingtaine de siècles.

On estime, en effet, que les galeries de ces mines qui, pour la plupart, sont encore intactes, ont été creusées, il y a environ sept mille ans.

Il faut attribuer l'abandon des gisements de cuivre du Sinaï à ce double motif, que le minerai était pauvre et que l'on manquait, dans cette région déserte et difficile, des moyens de transport nécessaire,

Prince-Albert

Retraites à Prince-Albert et dans le diocèse

Une retraite est prêchée cette semaine pour les fidèles de langue anglaise par le R. P. B. H. Bourbonnière, dominicain. La retraite en français commencera dimanche prochain. Elle sera prêchée par le R.P. P. M. Bérard, de la même communauté. Les exercices auront lieu le matin à 7 h. et le soir à 7 h. 1-2, dans le soubassement de la cathédrale.

Après ces deux retraites à Prince-Albert, les deux Pères dominicains en prêcheront une quinzaine dans les différentes paroisses du diocèse, ce qui les occupera jusqu'à la fin du mois de juillet.

Au cours d'une visite qu'ils ont bien voulu nous faire à nos bureaux, les deux religieux ont vanté le climat de la Saskatchewan et l'accueil chaleureux qui leur a été fait à leur arrivée dans la province. Nous souhaitons un bon succès à ces dévoués missionnaires dans leur travail apostolique.

---:*:---

S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, a passé quelques heures à Prince-Albert samedi, en route pour ses missions du Nord.

M. et Mme Louis Charbonneau, de Hoey, font part de la naissance d'un fils, venu au monde le 16 avril, à l'hôpital de la Sainte-Famille.

M. l'abbé M. Burrell, de retour de Biggar où il a exercé le ministère pendant quelques mois, en l'absence de M. l'abbé Drapeau, est allé à Marcelin où il remplacera M. l'abbé Paquette, qui doit prendre quelques semaines de repos.

M. Grezaud, de Marcelin, est passé ici la semaine dernière, en route pour Duck Lake. Également de passage: M. Wilfrid Colleaux, de Marcelin, M. P. Schmidt, de Duck Lake.

---:*:---

Un hopital d'un million pour les incurables

Montréal — Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal, a aprouvé les plans des Soeurs de la Providence pour la construction d'un nouvel hôpital pour les incurables, en remplacement de celui détruit récemment par le feu. On se propose de fusionner ce nouvel hôpital avec un autre pour le traitement des tuberculeux. Le coût total serait d'environ un million. On lancera sous peu une campagne pour prélever des fonds à cette fin.

---:*:---

Béatification de Bernadette Soubirous

Rome — Il vient de se tenir, au Vatican, une congrégation des rites préparatoire, pour discuter le doute sur l'héroïcité des vertus de Bernadette Soubirous.

---:*:---

Au Carmel de Lisieux

Paris — On sait que Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus sera béatifiée le 29 avril, à St-Pierre de Rome. Pour commémorer ces fêtes de la béatification de la jeune carmélite, il y aura, au carmel de Lisieux, un Triduum, les 28, 29 et 30 mai. Les 7, 8 et 9 août un autre triduum aura lieu dans les trois églises de la ville de Lisieux.

---:*:---

Un avocat anglais meurt à 100 ans

Londres — Sir Gardner Englehart, le plus vieil avocat, est décédé. Il célébra en février dernier le centième anniversaire de sa naissance.

Il naquit sous le règne de Georges IV. Il entra dans la vie publique en 1859. Il remplit divers postes officiels. Il était l'ami de plusieurs personnages éminents dans l'histoire d'Angleterre, y compris Edouard VII, Georges V et la reine Marie.

---:*:---

La reconstruction en Alsace-Lorraine

Paris — Sur 383,400 hectares dévastés en Alsace et en Lorraine, 292,841 ont été remis en état de culture. Restent 90,559 hectares à reconstituer.

Sur 209 usines détruites, dont 78 filatures et tissages, 170 ont été remises en marche, dont 48 filatures et tissages.

Quant aux immeubles endommagés, plus de la moitié sont réparés, soit 6,600 sur 12,500 en chiffres ronds. Plus de 8,000 immeubles avaient été totalement détruits.

---:*:---

QUEBEC — Nous apprenons que, sur le train exposition canadien qui va parcourir la France, l'été prochain, il y aura un wagon spécialement affecté à la littérature canadienne.

WINNIPEG — Il est tombé environ cinq pouces de neige dans la nuit de vendredi à samedi à Winnipeg et dans le district de Broadview, Sask., à l'est de Kenora, Ont.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WAUCHOPE, Sask.

Le meilleur accueil a été fait à la circulaire de l'A.C.F.C., concernant l'organisation d'un comité de presse local ainsi que le projet d'une "journée des écoles".

M. le Curé a mis à profit cette occasion pour faire un appel chaleureux aux sentiments chrétiens et patriotiques de ses paroissiens en faveur des oeuvres catholiques et françaises, de notre province en particulier et du Canada en général.

Parlant du *"Patriote"* il a montré comment c'était un devoir essentiel pour tous les catholiques français d'aider de toutes leurs forces à la propagande en faveur de ce journal et nous avons tout lieu de croire que cette parole ardente et fière aura produit le plus grand effet.

— Nous avons eu ici coup sur coup ces jours derniers plusieurs deuils fort pénibles.

Jeudi dernier, nous assistions en grand nombre aux funérailles de F. G. Albert Tonnellier, enfant âgé de 15 mois, fils de Paul Tonnellier. Deux jours plus tard, c'était le tour de deux enfants, frère et soeur décédés à un jour d'intervalle morts, l'aînée, la soeur, à l'âge de 22 mois, le frère âgé seulement de huit mois.

— Toutes les personnes de langue anglaise comme de langue française ont eu les formules pour l'impôt sur le reveuu, qui ont été données par notre maître de poste, mais en anglais seulement. Il n'y a pas bien longtemps, une personne de notre village avait l'occasion d'aller aux deux villages voisins du nôtre, qui sont des centres anglais et elle a remarqué qu'au bureau de poste de ces deux localités il y avait des affiches dans les deux langues pour les dites formules, tandis qu'à Wauchope, où la grose majorité est française, nous n'avons aucune affiche dans notre langue.

L'année dernière, notre secrétaire de l'A.C.F.C., M. V. Roy, a dû écrire à l'assistant inspecteur des taxes à Weyburn et il a obtenu gain de cause. Cet année, même réclamation, mais il a fallu beaucoup plus de temps. Sa première lettre écrite dans le courant de février à Weyburn, est restée sans réponse. Ne voyant rien venir, il a écrit à l'inspecteur à Régina et il n'a reçu que six formules en français, trois de chaque manière. Alors voyant qu'il y avait du bon, il en a demandé pour tous les fermiers de langue française et il a eu ce qu'il voulait. Les formules sont maintenant chez M. C. P. Roy à l'édifice Bergstrom, pour ceux qui en ont besoin.

C'est notre devoir à tous de répondre dans notre propre langue et cela nous fait mal de voir que plusieurs de nos compatriotes ne se servent que de l'anglais.

— M. Maurice Quennelle va bientôt changer de magasin et tiendrait le même commerce dans ses bâtisse à côté de l'édifice Bergstrom.

MM. Joseph Bogg, Basile Colleaux et Edmon Escaravage vont aller sur leurs fermes. Un garage d'automobiles va se monter sous peu ainsi qu'un magasin de ferronnerie.

M. W. Richarson va tenir les machineries de l'International Harvester que M. Huybrecht avait les années précédentes.

---:*:---

MORINVILLE, Alta.

Jeudi, le 12, avaient lieu le service et la sépulture de M. Roch de Tonnancourt, décédé le 9 à l'âge de 61 ans.

M. de Tonnancourt venait de Yamaska, P.Q. et était l'un des plus anciens colons de Morinville venus avec le premier contingent que conduisait le curé Morin il y a de cela 32 ans ce mois-ci.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, huit enfants, cinq garçons et trois filles.

C'est Mgr Pilon, P. D., qui a chanté le service, assisté du R. P. Lebré, O.M.I. comme diacre, de M. l'abbé André Laliberté, comme sous-diacre. La chorale a rendu une très belle messe des morts à trois voix. Une foule considérable de parents, d'amis de Morinville et des paroisses environnantes emplissait la nef. Les porteurs étaient MM. J. Hébert, de St-Albert, Meunier, Champagne, Croisetière, W. Beaupré, Art. Gervais.

— Le 9 avril, baptême de Joseph-Hector, fils de M. Ovide-Omer Houle. Parrain et marraine: M. Alphonse Houle, Mlle Alma Houle.

Le même jour, baptême de Marie-Simione-Gertrude, fille de M. et Mme Arthur Riopel. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Rivet.

— M. M. Menier a entrepris un service d'autobus entre Morinville et Edmonton: il part chaque matin à 9 1-2 h. de Morinville, et il laisse la ville le soir à 5 h.

M. Lacasse, de l'Hôtel Alberta, a fait encan mercredi dernier, il doit retourner à Montréal prochainement.

La Révérende Mère Provinciale des Filles de Jésus est de retour après avoir visité les différentes maisons de sa Congrégation dans l'Alberta et le Montana.

Mme J. P. Bernier est allée passer quelques jours chez son neveu, M. l'abbé Bernier, curé de Beaumont.

M. Alphonse Gibeault est de retour d'une promenade à Joliette et Montréal.

— Nous avons eu le plaisir d'une courte visite du Rév. P. Auclair, directeur du *Patriote*. Le R. P. semble tout à fait remis; le repos si bien gagné et le voyage à la Côte semblent lui avoir été favorables. Avec lui sont venus: MM. les abbés Myre, Landreville, les R. P. Hétu et Dubois, O. M. I.

---:*:---

DUCK LAKE, Sask.

En procédant par ordre pour la revue mensuelle des faits saillants survenus ici, nous avons l'assemblée mensuelle des directeurs de la société d'agriculture, qui a eu lieu le 24 mars au bureau de M. Courchène, secrétaire de la dite société.

— Découragés par le peu d'entrain mis toutes ces années passées par un trop grand nombre d'intéressés à prendre une part active à la réussite des expositions annuelles telles qu'elles avaient lieu depuis la fondation de la société, les directeurs, sur la proposition de leur président, M. Norman Craig, secondé par le R. P. Delmas, ont décidé de donner un renouveau à la société en remplaçant l'exposition annuelle par:

1. Un concours de labour divisé en plusieurs sections: travail par les tracteurs, travail par les chevaux. Les prix sont très élevés et bien alléchants. Le terrain du concours est à la porte de la ville, soit chez M. O. Dubé, soit en face sur la propriété de l'école St-Michel.

2. A la veille de la moisson, les fermiers seront invités à prendre part à un concours de 10 acres de grain debout, pour chacune des céréales (blé, avoine et orge). Pour plus amples renseignements s'adresser au secrétaire, M. Courchène.

3. Durant l'hiver, nous aurons l'exposition des grains battus, sous la haute compétence, comme pour les deux premiers concours du reste, de spécialistes envoyés par le département d'agriculture.

Cette transformation semble être bien vue des fermiers. Déjà un grand nombre se proposent de se faire inscrire pour l'une ou l'autre ou toutes ces catégories. Allons fermiers de Duck Lake, votre société d'agriculture est une des plus anciennes de la province, montrez que vous savez suivre le mouvement universel en vous intéressant à ces concours régionaux qui obtiennent un franc succès dans tous les centres importants où il sont en vigueur.

— Durant la semaine sainte, notre paroisse, qui est si importante, a pu se croire à la veille d'être privée des cérémonies religieuses habituelles. M. l'abbé Caron étant rappelé d'urgence à St-Boniface, et M. le curé à peine en convalescence et dans l'impossibilité de s'acquitter de son ministère, Mgr Prud'homme a bien voulu nous dépêcher M. l'abbé Chatel, pour les mercredi, jeudi et vendredi saint. Les paroissiens de Duck Lake témoignent à M. l'abbé Chatel leur reconnaissance pour son ministère si chargé durant ces trois jours. Enfin le samedi saint, M. le curé, bien que souffrant encore et sans beaucoup de force, a repris l'exercice de son ministère. Si bien que comme par le passé nous avons eu nos cérémonies complètes de la semaine sainte et du jour de Pâques; le tout couronné par l'annonce de M. le curé en chaire que les deux tiers de ses paroissiens avaient déjà rempli leur devoir pascal.

Les compliments flatteurs de M. le curé aux différents choeurs de chant sont un grand encouragement pour tous à faire toujours mieux. A ces aimables paroles le maître de chapelle se permettra simplement d'ajouter que depuis 5 ans qu'il dirige le chant, il n'a jamais eu que des éloges à l'adresse de tous ces Messieurs, pour leur entrain, leur bonne volonté, leur désir d'arriver à des résultats satisfaisants et surtout pour leur entente parfaite.

Somme toute, belles fêtes de Pâques, suivies malheureusement, la semaine suivante, par trois enterrements. Le lundi de Pâques nous enterrions Agnès Ross, jeune fille de 20 ans; le vendredi suivant, une autre jeunesse, Mlle Roch St-Denys; enfin le dimanche de la Quasimodo, le bébé de 2 mois de M. et Mme M. Viens.

La nombreuse assistance à chacun de ces enterrements est le témoignage que la paroisse prend part au deuil de chacune de ces familles éprouvées.

---:*:---

BEAUMONT, Alta.

Visite — Etait l'hôte de M. le Curé, la semaine dernière, Mme Bernier de Morinville, tante de notre bon Curé.

Les RR. PP. Tavernier et Landreville étaient en visite, dimanche après midi au presbytère.

Etaient de passage à Beaumont, dimanche, M. et Mme Beaumont, d'Edmonton et M. et Mme Warner, aussi d'Edmonton.

Chez M. Blanchard, leur fils, M. Raoul Blanchard, du Collège d'Edmonton.

Séance — Félicitations à Mlle Thibodeau, notre dévouée institutrice, ainsi qu'à ses élèves pour la jolie opérette: "La pantoufle de Ste-Cécile", qu'ils nous rendirent si bien, dimanche le 8 avril.

"On n'attire pas les mouches avec du vinaigre" fut bien rendue par MM. Lucien Arthur Vaugeois, Mlles Annette Gobeil, Thérèse Bernard, Rosa Vaugeois et Bernardin Goyer.

Mlles Thérèse Bernard et L. Blanchard rendirent avec âme l'opérette "Mlles Prince-Bec et Bouche en Coeur.

Rafle — M. Hubert Rivard vient de donner un beau cheval qui sera tiré en rafle au profit de l'église de Beaumont, par Mlle Annette Gobeil, Bernardine Goyer et Lucienne Blanchard.

La patronne des dentistes

Au moins, celle des dentistes anglais qui ont donné une grande fête récemment en l'honneur de leur patronne.

Cette patronne, ils l'ont choisie tout récemment, et il faut reconnaître que leur choix est assez heureux, puisqu'il s'agit de sainte Apollonie.

Sainte Apollonie, fille d'un magistrat d'Alexandrie, fut dénoncée, comme chrétienne, par son père luimême, on la condamna à être brûlée vive.

Avant de la jeter sur le bûcher, pour augmenter son supplice, le bourreau lui arracha toutes les dents.

C'est en raison de cette extraction générale que les dentistes britanniques ont choisi pour patronne sainte Apollonie, vierge et martyre.

---:*:---

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.19 7-8; No. 2, 1.18 1-4; No. 3, 1.15; No. 4, 1.09 7-8; No. 5, 1.04 7-8; No. 6, 97 7-8; fourrage, 91 7-8; voie, 1.20 3-8.

Avoine — No. 2, C.W., 52 3-4; No. 3 C.W. et fourrage extra 1, 47 3-8; fourrage No. 1, 46 5-8; fourrage No. 2, 45 5-8; rejeté, 43 1-8; voie, 52 3-4.

Orge — No. 3 C.W., 58; No. 4 C. W., 54 3-8; rejetée et fourrage, 51 1-8; voie, 58 1-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.84 1-2; No. 2 C.W., 2.80 1-2; No. 3 C.W. et rejeté, 2.60 1-2; voie, 2.80 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 83 1-8.

---:*:---

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1 99; No. 2, 96; No. 3, 93; No. 4, 87; No. 5, 80.

---:*:---

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, meilleure qualité, $6; assez bons, $5 à $5.75. Vaches de boucherie, $3 à $4. Bonnes génisses, $4 à $5; Bons bouvillons maigres, $4.75 à $5.

Porcs, premier choix, $9.25 à $9.50. Agneaux de boucherie de choix, $12 à $12.5[illegible] moutons, autour de $7.

---:*:---

Comman[illegible]nt décoré pour a[illegible]r opéré un héroïque sauvetage

Le commandant A. J. Hosken, de "l'Empress of Russia," du Pacifique Canadien, honoré par la France.

La médaille de première classe du département de la Marine française a été épinglée sur la poitrine du commandant A. J. Hosken, du navire "Empress of Russia" de la C. P. O. S., par M. E. Chevalier, consul de France à Vancouver, ces jours derniers.

Cette décoration est la reconnaissance du gouvernement français pour le sauvetage émouvant et héroïque de six européens et de 60 Chinois qui constituaient l'équipage du malheureux navire français, le "Hsin Tien", qui s'échoua sur les côtes de la Chine, près de Lamock, le 8 avril 1921, alors que le commandant Hosken commandait le "Monteagle", de la C.P.O.S., qui se porta au secours du navire en détresse.

Le commandant A. J. Hosken.

Le commandant Hosken a reçu l'an dernier, une médaille d'argent qui lui fut remise par le président Millerand, en plus de la médaille de la Royal Life Society qui lui fut aussi présentée par Son Excellence le Lieutenant-gouverneur Nicholl. Cette troisième décoration qu'il vient de recevoir est en reconnaissance de son indomptable courage. Elle lui a été accordée sur la recommandation du consul de France à Shanghaï où les survivants du naufrage du "Hsin-Tien" furent conduits par le "Monteagle."

En décorant le commandant Hosken, le consul Chevalier a prononcé l'allocution suivante:

"Je vous prierais de transporter votre pensée avec moi, pendant quelques minutes, vers ces eaux profondes qui entourent les côtes de la Chine. Le rare voyageur qui traverse ces eaux, par une splendide température, les contemple avec admiration et les trouve très attrayantes, tout semble calme, mais "prenez garde à ce calme", dit un proverbe français. La furie de ces eaux est inimaginable. Durant les tempêtes, elles deviennent furieuses, et par les forts courants qu'elles renferment, la navigation y devient presque impossible. On peut en dire autant des eaux qui séparent les deux ports de Swatow et d'Amoy, entre les îles Lamock. Dans ces eaux, plusieurs navires ont été engloutis et des centaines et des centaines de marins ont perdu héroïquement la vie.

"Le capitaine Hosken et son navire furent en vue, le 8 avril 1921, d'un navire qui luttait désespérément contre la tempête. L'appel au secours fut entendu, compris et malgré qu'il fut averti du danger de s'aventurer dans ces eaux dangereuse, le capitaine Hosken, sans hésitation, répondit à l'appel lancé.

"Le succès a couronné ses efforts et la mer se vit voler ses victimes et de braves marins furent ainsi rendus à leur famille.

"Ce noble courage et cet héroïsme sont aujourd'hui reconnus par le ministère de la Marine française qui décerne la médaille que j'ai le bonheur de présenter moi-même en son nom à ce vaillant capitaine.

"Capitaine, vous avez suivi les nobles traditions, et cette médaille qui n'est décernée que pour des actes de sauvetage en mer, ne pourrait être épinglée sur une plus noble poitrine que la vôtre. Au nom de la France, permettez-moi de vous l'offrir."

PETITES ANNONCES

A VENDRE — Boucherie avec tous les outils, deux glacières, étable, garage, abatoir, aussi quatre vingt acres loués. Bon village Canadien français, bonne clientèle. Expérience pas nécessaire. Argent comptant, balance fermes faciles. S'adresser boîte 23 Prud'homme, Sask. 8 P

ON DEMANDE — Une servante pour aider aux soins du ménage sur ferme; prix $20. S'adresser à Mme A. Loiselle, Belleview, Manitoba. 7P

TROUVE — Boeuf de trois ans rouge et blanc, front blanc, avec tache rouge au milieu, poitrail blanc, et flancs blancs, marqué 3 avec barre au-dessus, sur la croupe droite. Venu avec mes animaux en novembre dernier et n'ai pu l'envoyer. Avis au propriétaire que l'animal sera vendu le 5 mai. Edmond Savard Sec. 10 T.p. 52 R. 8 W. E. 3 M. Shell River, Sask. 8P

Par une seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. G. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

VENTE A L'ENCAN — Marie et Eugénie Robin, de Carlton, feront vendre à l'encan le mobilier de Mathurin Robin. Chevaux, animaux, harnais, machines agricoles etc. Jeudi le 26 avril sur le quart S. O. de la section 13, 44, 4, W du 3ème M. 7P

A VENDRE — 50 petits cochons de 4 semaines. S'adresser à Henry Poudrier, Ferme de l'évêché, White Star, Sask. 7

ON DEMANDE — Jeune fille de 15 à 16 ans pour aider au ménage et prendre soin de deux enfants. S'adresser à Madame A. Lemoine Billimun, Sask. 8P

ON DEMANDE — Une cuisinière pour hôtel de campagne. S'adresser à R. Neefs, Hoey, Sask.

A VENDRE — Le 1-4 S. O. de la section 26-45-6 Ouest du 3ème Méridien; 160 acres en culture. 1 mille de Marcelin; libre d'hypothèques. Une bonne proposition pour tout intéressé. S'adresser à Geo. C. Crowe, Marcelin. 6-8

A LOUER — Maison contenant salle de billard et salon de coiffeur. S'adresser à O. Demers, Debden, Sask. 8 P

A LOUER — Pour taxes, pour trois ans, 160 acres de terrain 1-4 S. E., S. 6; T. 7; R. 17. Bureau de poste Radville, Sask. Municipalité de Brokenchell, No. 68. S'adresser à Placide Sabourin, St-Jean-Baptiste, Man. 5-8

ON DEMANDE — Ecole avec deux classes ou deux écoles rurales, distantes de pas plus de 4 milles. Instituteur et sa femme possédant diplôme de 1ère et 2ème classe, catholiques et pouvant enseigner le français. S'adresser à F. P. Henwood, 1531 Avenue E. Nord, Saskatoon. 6-8

A VENDRE — Une couple de chars de bon foin, à $10.00 la tonne, en meule. Sera envoyé C. O. D., indiquer la ligne de chemin de fer. S'adresser à Isidore Kernel, Grande Clairière, Man. 8P

POULETTES A VENDRE — Il ne m'en reste que 30, Wyandottes blanches, Rhode Island rouges, Rocks barrées. Les autres races ont été vendues. J'ai déjà vendu 300 volailles ce printemps, et je vendrai bon marché celles qui me restent. Main Poultry Yards, 1011, 1ère rue E., Prince-Albert. 6-8

A VENDRE — A White Star, 8 milles de Prince-Albert, une demi-section toute clôturée avec trois broches; école, église à côté, station de Chemin de fer en perspective, 50 acres en culture, 15 prêts à casser; terre partie en bois et partie en foin, eau en abondance, très bonnes bâtisses. S'adresser à Gabriel Leroux, White Star, Sask. 7P

ON DEMANDE — Pour Val Marie district scolaire 3324, instituteur ou institutrice bilingue, qualifié pour la Saskatchewan. Peut loger à l'école ou chez un voisin. Ecole ouvrira de suite. S'adresser à H. Bouzat, sec.-trés., Val Marie, Sask. 7-8

A VENDRE — A Big River, une demi-section toute cultivable, cent acres en culture, bonne maison, bonne écurie, bon puits, pour $3,000. Pour informations s'adresser à Louis Godin, B. P. 107, Le Pas, Man. 7-8

INSTITUTRICE DEMANDEE pour l'école de St-Front, Sask. $5.00 par jour de classe pour personne qualifiée. Pension de $20.00 à $25.00 par mois. S'adresser à Odilon Bellerive, secrétaire, Barrier Lake, Sask. 10

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 5

— Et cela ne fera pas votre affaire, conclut le fondé de pouvoirs qui, tout décontenancé qu'il fût, ne perdit pas l'occasion d'une réplique perfide.

Georgette baissa la tête sans répondre mais elle se ressaisit vite et lança:

— Cette solution, mon cher, doit vous réjouir.

— Me réjouir?

— Parfaitement! C'est vous qui serez le mieux partagé en n'épousant pas Mlle Servant.

— Jusqu'à preuve du contraire, je ne partage pas cette manière de voir. Mlle Servant est physiquement fort séduisante et me paraît moralement posséder toutes les vertus qui font les épouses charmantes et les mères de famille parfaites. Je ne pourrais donc pas faire autrement que de la regretter.

— Vous auriez tort. Mlle Servant est une chipie, une rien qui vaille.

— Etes-vous bien sûre, mademoiselle Georgette, que ce jugement sévère n'est pas inspiré par la jalousie?

— La jalousie? A propos de quoi, murmura la jeune fille d'un air détaché. Oh! non, je suis tout à fait désintéressée dans la question. Mais je crois connaître assez bien maintenant Mademoiselle Renée et je dis franchement ce que j'en pense. Du reste, elle ne cherche pas à dissimuler ses défauts.

— C'est une grande qualité.

— Tout le monde ici maintenant la connaît pour ce qu'elle vaut, continua Georgette sans relever l'observation. D'abord, sa morgue, son insolence, ses prétentions indisposent tous ceux qui l'approchent.

— Mlle Servant insolente et prétentieuse? Je n'en reviens pas! Je n'ai jamais vu caractère si modeste.

— Si, elle est très hautaine et très prétentieuse. Elle parle sans cesse de la superbe situation qu'elle a perdue, des millions de son père engloutis dans des opérations mal conduites, de ses hautes relations dans la société parisienne. Bref, elle veut nous épater, nous éblouir...

— Elle regrette évidemment la fortune qu'elle n'a plus, qui la rendait indépendante, qui lui faisait la vie agréable. C'est assez naturel.

— Sans doute. Mais pourquoi revenir toujours là-dessus? Si son père a mangé bêtement son argent, tant pis pour elle! Ce n'est pas une raison pour nous rebattre les oreilles avec cette rengaine.

— Vous fréquentez donc suffisamment Mlle Servant pour avoir les oreilles rebattues par ses plaintes?

— Oh! je la fréquente un peu, quand Mme Mauroy m'invite à goûter, par exemple. Mais c'est surtout par on dit que je me rends compte qu'elle fatigue tout son entourage.

Georgette Richard avait prononcé ses derniers mots d'un ton légèrement embarrassé. Elle se tut un instant pour reprendre bientôt d'un air agressif et moqueur:

Mlle Servant a encore une autre manie fort agaçante, ma foi, pour les pauvres provinciales que nous sommes, c'est de vanter sans cesse Paris, son incomparable Paris, la seule ville où l'on vive d'une façon intelligente... merci pour les autres! la seule ville où l'on sache s'habiller, recevoir, la ville de l'élégance, de la beauté, de la charité, etc., etc.

— Mais il y a beaucoup de vrai dans ce que dit Mlle Servant, protesta doucement Léopold Charpy. Je trouve même que son enthousiasme pour Paris est parfaitement légitime, surtout en comparaison avec Lens.

— Peut-être. Mais c'est horripilant de l'entendre répéter cette antienne à longueur de journée.

— Ce n'est pas vous qui l'entendez, mademoiselle Georgette. Qu'est-ce que ça peut vous faire que les autres en soient fatigués?

Bien sur. Ce que j'en dis, c'est pour faire observer que cette demoiselle pourrait être plus discrète et ne pas abuser de la supériorité que sa qualité de Parisienne semble lui conférer, pour nous écraser...

— Mon Dieu! qu'allez-vous chercher là, mademoiselle Georgette? interrompit vivement le fondé de pouvoirs. Je suis bien convaincu que vous prêtez à Mlle Servant des sentiments, des intentions qu'elle n'a jamais eus.

— Enfin, répliqua la jeune fille en s'animant, il faut croire que les gens qui l'entourent sont excédés — comme je serais si je la fréquentais davantage — de ses vantardises, car on ne la désigne plus maintenant, parmi les domestiques et parmi les ouvriers et les ouvrières de l'usine, que sous le nom de la "Petite Parisienne"

— Je ne trouve pas que ce soit une injure, au contraire. La Parisienne, c'est la femme élégante, débrouillarde, avisée, fine, jolie très souvent et, quand elle ne l'est pas, toujours séduisante. Comme Mlle Renée est mince, fluette, de taille moyenne, le qualificatif "petit" est venu tout naturellement s'ajouter au mot qui indiquait son origine. La Petite Parisienne! Non, décidément, je ne vois rien d'injurieux là dedans. Je trouve ça au contraire, piquant, alerte, pimpant. Ça évoque l'idée d'une petite femme gracieuse, intelligente, pas bégueule, aimable, avenante!

— Bah! Bah! Ça évoque tout cela dans votre esprit parce que vous êtes amoureux de la demoiselle, répliqua Georgette. Mais je vous prie de croire que ceux qui lui ont donné ce surnom n'y ont pas mis du tout l'intention que vous y voyez. C'est sûrement dans une pensée de dénigrement qu'ils l'ont baptisée la "Petite Parisienne", pour indiquer par là qu'ils la trouvaient trop entichée de son Paris, et protester contre le dédain qu'elle affecte contre.... les habitants de ce pays.

— Eh bien, mademoiselle, répondit Léopold, puisque vous êtes si bien au courant des intentions que les mauvaises langues ont mises dans l'appellation qu'elles appliquent à Mlle Servant, vous pouvez leur dire qu'elles ont fait fausse route, et que tout le monde pensera comme moi que la "Petite Parisienne" contient beaucoup plus de compliments que de blâmes, beaucoup plus de qualités que de défauts.

Georgette se tut un instant, contrariée, vexée. Puis, faisant un geste d'insouciance, elle conclut:

— Au fait, je ne vois pas pourquoi nous nous disputerions pour une pareille baliverne. Moi, je me moque, après tout, que Mlle Servant soit aimée ou détestée de son entourage. Nous ne sommes pas destinées à vivre ensemble.

— Heureusement! murmura Léopold en souriant.

V

Elisabeth, qui était naturellement violente et tyrannique, et dont la volonté n'avait jamais rencontré de résistance, devint d'une exigence féroce.

Pour mâter cette nature sauvage, il eût fallu la discipline de la pension, la rude école de l'éducation en commun, dans laquelle le frottement des caractères, plus efficace que les remontrances des maitres, finit presque toujours par avoir raison des vaniteux et des revêches.

Mais c'eût été contrarier la chère petite et aussi faire de la peine aux parents qu'une séparation eût gravement affligés. Et puis, M. Mauroy estima qu'il était beaucoup plus "chic" de faire élever sa fille chez lui. Il fut donc décidé que la charmante Elisabeth serait confiée aux soins d'une institutrice. Et ce fut l'infortunée Renée Servant que le sort désigna pour cette tâche ingrate.

Elisabeth Mauroy était dans toute la force du terme une enfant mal élevée. Sous prétexte qu'elle était très délicate et qu'en la contrariant on aurait pu provoquer chez elle des crises de nerfs qui eussent eu une influence néfaste sur son état, on lui avait depuis sa plus tendre enfance, passé tous ses caprices.

Vers la neuvième année, elle s'était fortifiée et sa santé n'avait plus donné aucune inquiétude. On aurait pu alors changer de sytème d'éducation, mais le pli était pris; on continua à s'incliner devant toutes ses fantaisies.

Cette faiblesse ne pouvait donner que des résultats lamentables.

Mal accueillie dès son arrivée par tout le monde, sauf par Hubert Mauroy, la jeune institutrice avait eu tout d'abord une impression fort pénible contre laquelle elle avait cependant réagi très vite.

"J'ai ma vie à gagner, s'était-elle répété; or, il est toujours dur d'être au service des autres. Il faut donc que je prenne mon mal en patience"

Mais, dès qu'elle se trouva seule en tete à tête avec son élève, elle se rendit compte qu'elle avait affaire à une enfant horriblement gatée, c'est-à-dire volontaire, indisciplinée, inaccessible à tout raisonnement; à une enfant naturellement hargneuse et méchante. Et elle éprouva un profond découragement.

"Jamais, se dit-elle, je ne viendrai à bout de cette nature indomptable. Je ferais peut-être mieux d'y renoncer tout de suite".

Mais une décision de cette importance n'est pas facile à prendre.

"Qu'eût-on dit d'elle en la voyant se dérober tout de suite au devoir accepté, sous prétexte qu'il était difficile?"

Quelques jours passèrent.

M. Louis Mauroy, peut-être un peu honteux de sa rudesse du premier jour, se faisait plus aimable et plus liant. Mme Mauroy devenait plus expansive, plus confiante avec elle. Et Hubert continuait à lui témoigner timidement une sympathie respectueuse, dans laquelle il y avait à la fois de l'admiration, de la pitié, de la tendresse.

Renée reprit courage et se consacra avec une ardeur nouvelle au rôle pénible qu'elle avait assumé. Rien ne la rebutait, ni les insolences, ni les colères, ni les révoltes de son élève.

A toutes ces violences, elle se contentait d'opposer une attitude ferme et digne. Très douce, elle était en même temps très ferme et ne cédait jamais. C'était donc Elisabeth qui, finalement, était obligée de céder.

Après quelques semaines de cette méthode, appliquée sans rudesse mais sans faiblesse, la fillette n'était certes pas domptée. Mais se rendant compte que ces révoltes n'obtenaient aucun résultat, elle en faisait l'économie et se soumettait tout de suite.

Mme Mauroy était ravie. M. Mauroy ne cachait pas sa satisfaction. Et Hubert, qui avait craint un instant que l'institutrice rebutée ne prît le parti de s'en aller, ressentait une joie infinie en la voyant décidée à rester.

Cette période de paix relative dura quelques semaines.

Mlle Servant put, pendant ce temps-là, écrire à son père et à Mlle Eugénie Lebel, lesquels demandaient souvent des nouvelles de sa santé et de son état d'esprit, que tout marchait à souhait et qu'elle n'était pas mécontente de sa situation.

Elisabeth, dont les colères n'obscurcissaient pas l'intelligence, se rendit facilement compte que les dispositions de son institutrice s'étaient heureusement modifiées et elle devina peut-être quelques-unes des causes de ce changement. Comme elle était assez libre avec la jeune fille et qu'elle savait, d'ailleurs par son ton gavroche, se faire pardonner toutes les libertés, elle se permit un jour de lui dire:

— Je crois mademoiselle, que vous commencez à vous habituer à la maison, peut-être même à vous y plaire? J'en suis heureuse; car si vous partiez, cela me ferait de la peine.

— Tiens! Tiens! vous n'auriez pas dit cela, il y a quelques semaines!

— Hé! oui! Je m'habitue, moi aussi. Au commencement, j'aurais bien voulu vous voir partir, au contraire.

— Et je crois que vous avez fait tout ce que vous avez pu pour cela.

— Je l'avoue. Dame! vous comprenez, vous étiez la seule personne qui me résistait.

— Je comprends. C'était très dur d'obéir alors que vous aviez toujours commandé. Mais croyez-vous donc que, dans la vie, on puisse toujours commander et que les étrangers, à qui vous aurez affaire, s'inclineront devant vos caprices comme le font vos parents?

— Non, je ne le crois pas, murmura la fillette, mais en attendant que je sois forcée de tenir compte de la volonté des autres, j'avais le plaisir d'agir à ma guise.

— Ah! c'était un calcul de votre part? fit l'institutrice d'un air étonné. Eh bien, ma chère enfant, avec des idées pareilles, vous vous préparez un triste avenir. Mais j'ai la ferme conviction qu'en prenant de la raison et de l'expérience, vous changerez d'opinion. En tous cas, je ferai de mon mieux pour vous inspirer d'autres principes, pour vous montrer que tous, nous nous devons des concessions réciproques, sans quoi aucune société n'est possible...

Elisabeth hocha la tête sans répondre et en réprimant avec peine un petit bâillement.

— Oui, je comprends, poursuivit l'institutrice, cette controverse un peu grave vous ennuie. Eh bien, laissons cela et reprenons notre leçon. Si je reste avec vous, comme vous semblez le désirer, j'aurai d'autres occasions de vous prêcher la soumission et le sacrifice.

— Mais resterez-vous?... J'ai comme une idée...

— Pourquoi ne resterai-je pas?

La fillette se tut, songeuse. Puis s'enhardissant:

— Mademoiselle, laissez-moi vous poser une question, dites?

— Je vous écoute: ma réponse peut vous être utile.

— Voici. Etes-vous contente d'être devenue l'institutrice d'Elisabeth Mauroy?

— Si j'ai accepté... c'est que cela me convenait.

— C'est pour votre plaisir?

— Non.

— Alors, c'est par nécessité?...

— Voyons, Elisabeth, votre leçon.

Mais l'enfant continua:

— J'ai entendu, un jour, papa et maman qui parlaient de vous. Il paraît qu'autrefois votre papa était riche, aussi riche que le mien.— Alors, vous ne pensiez pas à vous faire institutrice?

— Oh! non!

— Mais ce qui est arrivé à votre papa pourrait peut-être arriver aussi au mien.

— Tout est possible.

— Alors, je serais forcée d'aller chez les autres faire la classe.... Il me semble que cela ne m'ennuierait pas.

— Allons Elisabeth, assez! Vous ne serez jamais capable de faire la classe si vous n'êtes pas plus studieuse que maintenant.

La fillette eut un geste de bonne volonté et se fit attentive pour ne rien perdre des explications de sa maîtresse. Mais son esprit était ailleurs, et au bout d'un instant, elle ne put s'empêcher de dire:

— Mademoiselle, croyez-vous que vous ne resterez pas longtemps.

— Ah! Et sur quoi repose ce pressentiment?

—Eh bien, vous aurez probablement envie de vous marier. Est-ce que vous n'êtes pas à l'âge où les jeunes filles se marient?

Renée ne put s'empêcher de rougir. Puis se ressaisissant aussitôt, et comprenant qu'elle ne pouvait pas sans risquer de perdre son autorité, tolérer de semblables questions, elle imposa silence à la fillette et reprit l'explication de la leçon interrompue par cet étrange intermède.

Mais le souvenir de cette conversation la poursuivit pendant des jours et des jours. Les questions naïves et brutales, les réflexions à la fois ingénues et clairvoyantes de la fillette provoquèrent pendant longtemps chez elle de longues méditations d'où elle sortait énervée et songeuse.

N'avait-elle pas raison, la petite Elisabeth? N'avait-elle, dans sa jugeotte enfantine, deviné l'exact état d'esprit de son institutrice, en supposant que celle-ci, si résignée qu'elle fût à son sort, avait en tete d'autres rêves à réaliser?

Eh oui, Mlle Renée Servant était à l'âge où la néccessité d'un devoir à remplir ne suffit pas à satisfaire les aspirations du coeur.

Aimer! Etre aimée! Voilà à quoi ne peuvent s'empêcher de rêver les jeunes filles, quelles que soient les obligations sociales qui les lient, quels que soient les soins qui les absorbent.

Son mariage manqué n'avait laissé aucune amertume, aucun regret, dans le coeur de Renée: on se console aisément d'une combinaison matrimoniale ratée.

Ce coeur, qui n'avait pas réellement, profondément vibré, était donc prêt à s'ouvrir à l'amour, le jour où un autre coeur, vibrant lui-même, viendrait murmurer à son oreille la divine chanson d'amour.

VI

— Oh! pardon, mademoiselle, je vous dérange... Je ne croyais pas... Je ne savais pas.

— Est-ce bien sûr, monsieur Hubert que vous ne saviez pas me trouver là? lança en riant Renée Servant.

— Oui, oui, bien sûr, affirma Hubert Mauroy, sans pouvoir dissimuler un léger trouble.

— Peu importe, d'ailleurs... Eh bien, comme vous voyez, vous ne me dérangez aucunement. Il n'y a pas plus de cinq minutes que je suis arrivée et, en attendant de commencer quelque lecture, je me livrais à une occupation bien simple, bien banale et pas fatigante: j'avais tout bonnement les yeux fixés sur l'horizon, je regardais la mer, le mouvement des bateaux de pêche...

— C'est un spectacle qui a son charme, murmura le jeune homme distrait. Moi aussi, je viens de temps en temps rêver dans cette lanterne que nous appelons la bibliothèque parce qu'il y a quelques livres sur des rayonnages, mais qui, dans l'esprit du propriétaire, a été certainement édifiée pour un poste d'observation: on dirait presque la dunette d'un commandant de bateau.

— Le fait est que, de là, le regard embrasse un panorama immense.

La pièce où se trouvaient les deux jeunes gens était en effet une petite chambre de douze mètres carrés environ, toute vitrée d'un côté, tapissée des deux autres côtés par des rayonnages garnis de livres et qui, juchée au deuxième — et dernier — étage d'une belle villa, située dans la partie la plus élevée d'Ostende, dominait toute la plage.

De là, comme venait de le dire Renée, le regard s'étendait sur un vaste et magnifique panorama..

Septembre commençait et un mois déjà s'était écoulé depuis que Mme Mauroy, sa fille Elisabeth et l'institutrice de celle-ci rejointes peu après par Hubert, étaient venues s'installer dans cette villa pourvue, selon la formule, de tout le confort moderne, afin de passer au grand air de la mer les deux derniers mois d'été.

M. Mauroy, qui ne pouvait pas s'absenter longtemps, venait tous les quinze jours passer le dimanche.

(à suivre)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Lettres au "Patriote"

Le Club de Willow Bunch

Une association d'éleveurs de chevaux belges

La base en est jetée. Une association d'éleveurs de chevaux belges vient de prendre naissance à Willow Bunch.

Est-ce bien à propos? Veuillez consulter les statistiques des diverses expositions provinciales, et faites-moi une liste des noms des exposants canadiens-français.

Quel en sera le résultat? Les fermiers de l'élément français ne prennent aucune part active dans ces expositions.

Et pourquoi? Parce qu'ils ne reçoivent aucun encouragement du gouvernement, que personne de leur nationalité, de leur mentalité, pouvant les comprendre, ne les représente au département de l'agriculture et surveille leurs intérêts.

Chers compatriotes, l'idée de la création d'un cercle d'éleveurs à Willow Bunch fut d'abord d'améliorer les chevaux croisés et d'encourager l'élevage de chevaux pur-sang belge dans le district. Mais après étude faite de la situation des nôtres, au point de vue d'un travail zootechnique, nous avons cru bon de doter notre cercle d'attributions plus étendues, englobant le domaine des centres français des trois provinces soeurs.

Notre population chevaline est susceptible d'une amélioration et cela par tout le pays.

Vieux temps, vieilles chansons; les petits bronchos ne sont plus de mode. On a beau vanter leur endurance et cacher leurs défauts, des commerçants impitoyables et même des fermiers refusent de les acheter.

Ce que l'on veut aujourd'hui, c'est un bon cheval de trait pesant de 1,600 à 2,000 livres. *Pourquoi ne pas satisfaire les exigences du marché?*

A ce propos je me rappelle les conseils de notre professeur de zootechnie: "Mes amis, si le marché vous demandait un poulain à cinq pattes, élevez donc un poulain à *cinq pattes.*"

Son illustration était un peu originale, mais que de vrai elle renferme! Et ces cours d'écuries remplies de poneys sans valeur n'en sont-elles pas une preuve tangible?

Voici maintenant le côté actif de notre organisation. Nous possédons un nombre de juments belges enregistrées issues de grands champions tels que Paramount Flashwood et de Paramount Wolver, ancienne propriété de M. Geo. Rupp, Lampman, Sask., qui refusa la jolie somme de $30,000 pour le premier et vendit le second pour $11,400 à l'âge de trois ans.

Ces mêmes juments ont pour grand-père le fameux champion du monde "Farceur," vendu à une vente à l'enchère pour $47,500.00.

Et comme noblesse oblige, le cercle a dû, pour continuer cette lignée quasi royale, faire l'acquisition du grand champion du Canada "Pioneer Masterpiece," autre produit de la ferme "Pioneer Stock Farm," propriété de M. Geo. Rupp, qui vendit ce cheval pour $10,000 à l'âge de deux ans.

Tous ceux qui voudraient se servir de ce cheval, devront en faire la demande dès maintenant et envoyer leurs juments à Verwood, Sask. Le service pour les juments enregistrées est évalué à $100.00 pour un poulain garanti, y compris un mois au pâturage et le rechargement à Verwood. Avis aux amateurs de bons chevaux.

Donc, chers amis, vous constatez par vous-mêmes que nous opérons sur des bases solides. Nous avons choisi de préférence le cheval belge parce que sa vigueur, son endurance, sa prolificité, son tempérament docile, son aptitude à l'engraissement, même sur les plus durs travaux, sa précocité, sont autant de preuves irréfutables de sa valeur.

En un mot, vous y trouverez un animal répondant exactement aux qualités requises pour un vrai cheval de trait: une conformation ramassée, une marche rapide, de beaux membres sains, de l'uniformité de type, et enfin du poids.

Ne sommes-nous pas justifiables de notre choix?

Chers compatriotes, c'est la première fois que j'ai l'occasion de vous parler par la voie des journaux et je compte bien sur votre indulgence pour me permettre d'y revenir.

Ce que je fais, c'est avec la meilleure volonté du monde que je l'entreprends, et avec l'intention d'être de quelque utilité pour la classe agricole.

Nous sommes les premiers de votre race qui lançons un mouvement de ce genre. De concert avec nous veuillez mettre l'épaule à la roue.

Seriez-vous à la recherche de sujets de l'espèce chevaline belge? Ecrivez-moi et je crois pouvoir satisfaire vos demandes.

Auriez-vous besoin de quelques informations, d'une aide? Frappez à ma porte.

Gaston Marsan,
Président.
Little-Woody, Sask.
Club Willow Bunch.

:*:

Marchands détaillants et maisons à catalogues

Monsieur le Directeur,

Je lisais dernièrement, dans une lettre circulaire, adressée par le "Regina Photo" aux marchands détaillants de notre province, que les maisons à catalogue avaient vendu pour $114,000,000 de marchandises dans les trois provinces de l'Ouest, tandis que les marchands détaillants de ces trois mêmes provinces avaient perdu *en faisant* du crédit à leurs clients, un montant de $107,000,000 durant 1922.

En plus de ces pertes, ces marchands ont encouru des dépenses *énormes pour faire ce crédit*: ils ont eu à payer des teneurs de livres, des collecteurs, etc.

Je ne suis pas contre les maisons à catalogue; au contraire, je crois qu'elles ont leur raison d'être. Elles sont d'un grand avantage surtout pour les mères de famille qui passent plus de la moitié de leur *temps à la maison sans pouvoir sortir.*

Mais je crois, cependant, qu'il est désastreux et complètement injuste de voir développer nos centres urbains au détriment de nos centres ruraux. Il n'est pas logique que ces maisons puissent faire un commerce tout à fait au comptant dans nos municipalités sans participer à nos dépenses municipales et scolaires.

Je connais un certain détaillant dans un village de moyenne grosseur qui paie actuellement $500 de taxe pour pouvoir faire son commerce et ce monsieur peut vous affirmer que les maisons à catalogue ont vendu dans son district autant de marchandises qu'il en a vendu lui-même et n'ont pas eu un sou de taxe à payer.

Alors il est évident que ces maisons devraient payer le même montant. Si elles ne le font pas, les citoyens de cette localité ont perdu ce montant, c'est-à-dire qu'ils ont dû le débourser de leurs poches en payant des taxes plus élevées. La même chose existe dans tous nos centres ruraux.

Nous pouvons alors déduire qu'il est impossible pour nos marchands détaillants de faire avantageusement concurrence aux maisons à catalogues. Pour remédier à l'injustice commise, il faudrait que notre Gouvernement légifère sur ce point. Il faudrait que les gouvernements et les municipalités de chaque province exigent que ces maisons, comme nos colporteurs, payent une taxe ou licence avant d'avoir le droit de vendre leur marchandise.

Ensuite nos marchands ruraux, en faisant un commerce au comptant, pourront faire avantageusement concurrence aux maisons à catalogue. Ceci sera à l'avantage non seulement des détaillants, mais de toute la classe rurale en général, puisque les taxes seront un peu allégées, les magasins plus au complet et les marchandises sur un pied d'égalité avec les maisons à catalogues.

A. S.

:*:

Vient de paraître

Notre avenir politique

Un nouvel ouvrage publié par l'"Action française."

"Notre avenir politique." Bibliothèque de l'"Action française," 369, rue St-Denis, Montréal, 1 vol. 5x7, 272 pages, couverture en deux couleurs par Berthe Lemoyne, 75 sous.

L'"Action française" vient de mettre en volume les articles publiés en 1922 par cette revue, sur notre avenir politique. "Les raisons qui nous avaient déterminés à commencer cette enquête, disent les éditeurs, sont les mêmes qui nous poussent encore plus fortement à en prolonger les résultats."

La Confédération canadienne paraît s'en aller vers la rupture. L'issue paraît certaine aux esprits les plus clairvoyants; la date seule de l'échéance reste encore dans l'inconnu.

En une pareille occurrence il est bon de se souvenir, selon le conseil d'Ollé Laprune, qu'autour d'une *idée jugée essentielle,* il importe de créer tout un mouvement d'opinion et que, pour se rendre sensible et faire sa voie, une idée forte n'a nul autre moyen de se fabriquer des organes.

Un peuple n'a pas le droit de se laisser surprendre par des événements. Et puisque les pronostics les moins contestables nous avertissent qu'un avenir nouveau s'en vient, c'est notre devoir de la préparer. D'où nécessité de ce nouveau volume.

C'est l'oeuvre de douze écrivains réputés qui ont examiné le problème sous tous ses aspects. C'est l'étude la plus grave, la plus nourrie de pensée qui ait jamais vu le jour sur l'avenir du Canadien français.

"Notre avenir politique" est en vente chez tous les libraires, (75 sous) ou à l'"Action française," 369 rue Saint-Denis, Montréal.

Qui doit chanter dans les églises?

Tout le monde, dit Mgr Gieure, évêque de Bayonne, et nous citons de lui ce beau passage applaudissant à ses paroles: "Aimer le chant, former au chant, chanter et faire chanter, c'est exercer un apostolat des plus féconds."

Tout le monde doit chanter dans l'assemblée des chrétiens. Tout le monde: hommes, femmes, enfants, vieillards. "Qu'on prenne soin, dit Pie X dans le *Motu proprio,* de rétablir le chant grégorien dans *l'usage du peuple;* afin que, de nouveau, les fidèles prennent une part plus active aux offices de l'Eglise, suivant l'ancienne coutume." Pie IX, pour encourager la participation des fidèles au chant de l'église, a accordé de nombreuses indulgences aux personnes de l'un et de l'autre sexe qui prennent part au chant des louanges dans le lieu saint.

Chacun a son rôle bien déterminé dans les diverses parties de l'office divin. *Au prêtre* sont réservées les prières les plus augustes, les Oraisons, la Préface et le *Pater.* "A l'église, il n'y a point d'autres solistes que le célébrant. *Seul,* en effet, le prêtre a le droit de prendre la parole dans l'assemblée chrétienne. Intermédiaire entre Dieu et les hommes, porte-parole des assistants, il recueille dans sa pensée, dans ses mains en quelque sorte, les voeux et les intentions de tous."

Aux Chantres ou à une *Schola* sont réservées les parties de l'office qui réclament une science relative du chant sacré, comme le Propre de la messe, *l'Introït,* le *Graduel,* l'*Alleluia.*

Enfin l'ordinaire de la messe: le *Kyrie,* le *Gloria,* le *Credo, Sanctus,* etc., sera chanté par le *peuple.*

Ce chant unanime est le chant préféré de l'église. Amener tout le monde à chanter, c'est l'idéal. Lorsque l'apôtre st. Paul commande le silence aux femmes dans le lieu saint, il n'étend son ordre ni au prières publiques ni aux chants. St-Jean Chrysostome rappelle que, dans le chant des psaumes, les jeu*nes gens* et les vieillards, *les riches* et les pauvres, *les femmes* et les hommes, les esclaves et les personnes libres, formaient ensemble une *seule et même mélodie.* La fierté de chanter, ajoutait-il, est la même pour tous.

Inviter tous les fidèles à chanter, ce n'est pas, nous l'avons dit, imposer une nouveauté; c'est revenir à la tradition, à la pratique constante de l'Eglise.

"L'assemblée des fidèles répondait à haute voix aux *oraisons* que le célébrant récitait au nom de tous. *Tous chantaient Amen! Qu'il en soit ainsi!* Cet *amen,* dit saint Jérôme, *retentissait* sous les voûtes du temple comme le bruit du tonnerre qui se prolonge sous la voûte céleste.

"Tous les fidèles répondaient aux paroles que leur adressait le célébrant, au commencement de la Préface: Que le Seigneur soit avec notre esprit: *Et cum spiritu tuo.* — Nos coeurs sont en haut vers le Seigneur: *Habemus ad Dominum.* — Il est juste que nous rendions grâce à Dieu: *Dignum et justum est.*

" Après le chant incomparable de la Préface, tout le peuple chantait l'hymne des Séraphins: Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth.* Le peuple chantait le *Credo* avec le clergé. On ne chantait pas alternativement, à deux choeurs, mais en masse, *uno choro,* parce qu'il était l'expression de la foi de tous les fidèles. Le peuple chantait également *le Kyrie,* le *Gloria* et l'*Agnus Dei* de la messe. Cette louable pratique se conserva pendant tout le moyen âge, jusqu'au XVIe siècle."

Qui dira la beauté de ces chants collectifs? Y a-t-il rien au monde de plus saisissant, de plus majestueux qu'une masse de voix montant *vers le ciel, tantôt suppliante, tantôt triomphante?* Saint Grégoire de Nazianze comparait l'assemblée des chrétiens où tous ne font qu'un coeur et qu'une âme pour chanter les louanges de Dieu à une mer dans laquelle le chant des hommes, des femmes, des vierges, des petits enfants rappelle l'harmonie suave et sonore des flots.

Mais, qu'avons-nous besoin d'évoquer des témoignages étrangers? Vous souvient-il de ce magnifique pèlerinage d'hommes que nous fîmes avant la guerre? Ils étaient là 12,000 hommes Basques et Béarnais. Ils chantèrent comme on sait chanter dans nos régions. Ils chantèrent à la procession aux flambeaux; ils chantèrent à l'office pontifical, pendant la messe de minuit, en plein air, sur l'esplanade du Rosaire. Leurs chants étaient d'une splendeur, d'une grandeur incomparables. Un journaliste, en présence de cette foule qui exprimait si majestueusement sa foi, écrivait, après ces fêtes, que les pèlerins de Bayonne avaient donné à cette terre de Lourdes, habituée cependant à des manifestations magnifiques, le spectacle le plus grandiose que l'on ait vu. Quand, ajoute-t-il, dans le silence impressionnant de la nuit, le *Credo* jaillissant de 12,000 poitrines d'hommes s'éleva de l'esplanade vers la voûte du ciel, ce furent des moments de saisissement indéfinissable, d'émotion sublime. Un évêque hongrois pleurait à chaudes larmes et le cardinal Bourne s'écriait que, de sa vie, il n'avait rien entendu, rien vu d'aussi beau.

Ce spectacle, vous l'avez renouvelé après la guerre, il y a six mois. 5,000 Basques un jour, 6,000 Béarnais peu après — car il a fallu partager en deux corps l'armée des pèlerins que les trains étaient insuffisants à transporter — ont continué les belles traditions de 1908 et de 1912. Mêmes cérémonies de jour et de nuit, mêmes chants, même enthousiasme, même splendeur! Les journaux l'ont dit: "Les pèlerins étrangers témoins de ce spectacle *étaient plongés dans une admiration inexprimable, voisine de la stupeur.*"

Tel est le chant collectif, le chant unanime d'une assemblée de chrétiens. Rien ne lui est comparable. La plus belle musique du monde exécutée par les artistes les plus renommés ne produira jamais une telle impression. Ecoutez le témoignage d'un impie: "Je n'ai jamais entendu, écrit Diderot, ce chant grave et pathétique entonné par les prêtres et répondu affectueusement par une infinité de voix d'hommes, de femmes et d'enfants, sans que mes entrailles ne s'en soient émues, n'en aient tressailli, et que les larmes ne m'en soient venues aux yeux." Et cela s'explique. Quand les voix d'hommes, de femmes et d'enfants chantent à l'unisson, ce mélange de voix de timbres différents produit des sonorités harmonieuses, semblables aux accords mélodieux de la harpe, mais avec une expression de force et une majesté que n'égaleront jamais les chefs-d'oeuvre de la polyphonie.

Donnons donc aux fidèles ces spectacles qui réjouissent leur piété et répondent à leur amour instinctif de ce qui est beau, et nous les verrons accourir. Nos églises ne seront plus vides ou muettes. On y chantera avec transport les louanges du Seigneur; la foi se raffermira et l'on aimera, et l'on bénira une religion qui, dans ses offices sacrés, sait donner un avant-goût des joies du ciel.

:*:

Les cinq questions et les cinq réponses

Le directeur d'une grande agence de presse américaine, la "Newspaper Entreprise Association of América", groupant plus de 500 quotidiens des Etats-Unis, a écrit à M. Stéphane Lauzanne, du "Matin", une lettre qui commençait par ces mots: "La propagande allemande et la propagande anglaise, à propos de la Rhur, marchent à fond, la main dans la main, contre la France. Leur accusation tient en cinq points, qu'on retrouve chaque matin dans tous les journaux et chaque soir dans tous les meetings. Laissez-moi vous les mettre par écrit, sous forme de questions, et permettez-moi d'espérer que vous y répondrez par écrit, point par point..." M. Stéphane Lauzanne répond: "Mais parfaitement, mon cher directeur. Allez-y de vos cinq questions. Nous irons de nos cinq réponses.

1ère Demande — *Les adversaires de la France en Amérique répètent inlassablement que la France a fixé un chiffre élevé de réparations (132 milliards de marks-or), sachant d'avance et espérant que l'Allemagne ne pourrait pas le payer. Est-ce vrai?*

Réponse — Non, ce n'est pas vrai, et les adversaires de la France commettent un grossier mensonge. Ce n'est pas la France qui a fixé le chiffre de 132 milliards de marks-or pour les réparations; c'est un Conseil suprême, où la France n'entrait que pour un cinquième, les quatre autres cinquièmes s'appelant l'Angleterre, le Japon, l'Italie, la Belgique. Ce Conseil se tint le 5 mai 1921 à Londres qui, sur tous les atlas du monde, figure comme capitale du Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Il était présidé par un nommé Lloyd George qui, d'après le *Who's who,* était alors premier ministre du dit Royaume-Uni, par conséquent Anglais. Il déclara à la Chambre des Communes que le chiffre de 132 milliards de marks-or était un chiffre modéré.

2e Demande — *Les Anglais affirment que la France veut annexer la Rhénanie et la Ruhr. Est-ce exact? Si ce n'est pas exact, quand la France évacuera-t-elle la Rhénanie et la Rhur?*

Réponse — La France n'annexera jamais la Rhénanie ni la Rhur mais la France restera en Rhénanie et dans la Rhur aussi longtemps que l'Allemagne n'aura pas payé ce qu'elle doit à la France... En d'autres termes, la Rhénanie et la Rhur sont pour la France un gage de payement. Lorsque l'Allemagne payera, le gage lui sera restitué.

L'Allemagne procéda exactement de la même façon en 1871, et le monde entier, y compris l'Amérique, n'y vit pas le moindre inconvénient. Après le traité de Francfort, les armées allemandes occupèrent 19 départements français, dont la superficie égalait à peu près celle de la Pensylvanie. C'était la garantie que la France payerait à l'Allemagne les 5 milliards de francs qu'elle lui devait. Quand, le 16 septembre 1873, le dernier millier français eut été payé, le dernier soldat allemand quitta le territoire français..

3e Demande — *Il a été imprimé en Angleterre et câblé en Amérique que l'occupation de la Rhur était due à un ordre du Comité des forges et de la grande industrie, qui sont tout-puissants en France. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans?*

Réponse — Il n'y a pas un mot de vrai là-dedans. Le Comité des forges et la grande industrie ne disposent pas de la majorité dans le Parlement français. Et la seule influence toute-puissante en France est celle du paysan français, qui dispose de 350 à 400 voix à la Chambre.

Le paysan français est pour l'occupation de la Rhur, parce que le soldat allemand, ayant voulu lui voler sa terre et l'ayant saccagée, il estime que l'Allemagne doit payer les frais de la tentative de vol et de saccage. Le paysan français est pour le Cabinet Poincaré, parce qu'il retrouve dans ce Cabinet les qualités d'ordre, de travail, de patriotisme et d'intégrité qui sont les caractéristiques de la masse rurale française.

4e Demande — *Des journaux anglais ont également imprimé que sur les milliards de francs votés par le Parlement pour la reconstitution des régions libérées, de larges sommes avaient été détournées pour accroître les forces militaires de la Petite-Entente et que notamment 400 millions avaient été avancés à la Pologne pour son armée. Est-ce vrai?*

Réponse. — C'est faux et stupide. La comptabilité de l'Etat en France n'a rien de commun avec celle des honneurs en Angleterre. C'est une comptabilité publique et honnête. Les 400 millions avancés à la Pologne, pour reconstitution économique et pas seulement pour reconstitution militaire, l'ont été en vertu d'un vote officiel de la Chambre des députés, rendu le 15 février 1923.

5e Demande. — *Que répondre à l'éternelle accusation que la France est militariste? Elle a la meilleure et la plus grande armée du monde, elle veut avoir une énorme flotte sous-marine et elle n'a pas ratifié le traité de Washington.*

Réponse. — Pas de pays moins militariste que la France. Son armée, "la meilleure et la plus grande du monde," n'a d'autre but que d'obliger l'Allemagne à payer. Et cette armée coûte moins cher à la France que la petite armée pacifique et non militariste des Etats-Unis. Les dépenses militaires françaises se sont en effet, élevées, en 1922, à 194,498,660 dollars, tandis que les dépenses militaires américaines s'élevaient à 324 millions de dollars.

La France ne veut pas avoir une flotte sous-marine *énorme,* mais convenable, afin de protéger ses côtes et celles de son empire colonial qui est le second par ordre de grandeur du monde entier. Le sous-marin n'est pas un navire essentiellement *défensif.* Le fait que la France ne construit pas de capital ships, mais seulement des sous-marins, prouve mieux que tout que la France n'a que des buts défensifs.

Quant au traité de Washington, s'il n'a pas encore été ratifié, il le sera finalement, tandis que le traité de Versailles ne l'a pas été finalement par l'Amérique.

Et voilà, Monsieur et cher directeur, quelques-unes des choses que nous avons à répondre à vos cinq questions. Mais, nous vous en prions, si vous avez d'autres demandes à nous transmettre, ne vous gênez pas...

:*:

Roberts est libre

Montréal — John H. Roberts a été libéré de la prison de Québec après y avoir passé trois mois et demi. Il avait été condamné à un an de prison par la législature de Québec pour certains commentaires publiés dans son journal "The Axe" qui avaient été jugés offensants pour la dignité et les privilèges des députés.

EN FAMILLE

Chez nous.

LE MIRAGE QUI TUE

Ils étaient beaux tous deux: lui, grand et fort, souple et nerveux, droit comme un chêne; elle, douce et gentille, presque timide avec ses yeux bleus qui reflétaient la joie de vivre.

Mariés depuis peu, établis sur une demi-section que le gouvernement leur avait vendue à de très bonnes conditions, ils avaient devant eux la vie et l'espoir.

Que de fois le jeune soldat de la grande guerre, songeant aux jours terribles, avait-il du fond du coeur, remercié le Bon Dieu de lui avoir rendu la paix et le bonheur, qu'il avait bien pensé ne jamais plus retrouver sur cette terre!

Il travaillait gaiement tout le jour, car il aimait la terre et sa maison. Son plaisir, lorsqu'il était libre, était de parcourir l'étendue de ses domaines où les récoltes poussaient très belles. A voir le fruit de son travail, il sentait son coeur inondé de joie.

Au retour, son épouse l'attendait dans la petite maison propre et bien claire où ils goûtaient dans le calme et le repos la joie d'une vie honnête et pure.

* * *

Mais la vie a des retours... quelques parents étaient partis de la paroisse, partis pour la grand'ville. Leur départ n'avait pas été regretté par les voisins, qui trouvaient avec raison que l'Ouest avait besoin de bons fermiers et non de bons vendeurs de "homebrew." En rentrant dans sa maison, un soir, X. trouva sa femme toute rêveuse. Etonné, il lui demanda si rien de nouveau n'était arrivé. "Non dit-elle, une lettre simplement; tiens, vois, sur le bord du buffet, c'est ma cousine qui l'envoie."

Et cette lettre disait des choses qui tentaient; elle contenait un peu du mirage trompeur des villes, le poison des ailleurs. Elle venait du sein des foules.

X. lisait: "Pendant que là-bas, dans l'Ouest, vous peinez sur une terre ingrate, que vous épuisez vos forces, nous ici, dans le plaisir et la joie de la ville, nous gagnons notre vie paisiblement. Nous vous plaignons sincèrement d'être obligés de vivre dans un pays bon tout au plus pour les sauvages, etc., etc."

Comme ils étaient bons, qu'ils étaient braves, ils crurent ces paroles menteuses, et le venin fit son chemin dans leurs âmes naïves.

* * *

Ce furent d'abord des plaintes, des mots durs contre le sort, contre l'intempérie des saisons, le froid; puis vinrent des désirs, des rêves, des châteaux en Espagne.

Quelques prophètes de malheurs avec qui ils causèrent, un soir, achevèrent de les décourager.

"Mon chéri, si nous partions..." dit la jeune femme, un soir qu'ils avaient parlé de leurs vagues projets.

Il ne répondit rien, il sortit dans la campagne. Le soleil était couché, l'herbe déjà humide de rosée répandait la fraîcheur apaisante des nuits; on entendait dans la campagne des bruits familiers et de petits points jaunes trouaient l'obscurité de la nuit. C'étaient les voisins qui soupaient ou rentraient au logis. Braves gens avec qui il aimait à vivre.

"Partir... allait-il partir?..."

* * *

Ils partirent pourtant. Une journée d'hiver, sans dire adieu à personne, en cachette, comme des gens qui font une mauvaise action, ils quittèrent la paroisse. Une voiture les emmena à la station, eux et leurs malles, et lui ne détourna pas la tête de peur de souffrir devant l'irréparable qui s'accomplissait. La jeune femme sentait son coeur battre bien fort devant l'inconnu qui les attendait, inconnu plein de promesses, c'est vrai, mais qui sait?... Et puis, ne laissait-elle pas sa vieille mère dans l'Ouest?... Une larme tomba de ses yeux, mais refoulant les pensées justes qui affluaient à son cerveau, elle se mit à répéter les mots que sa cousine avait écrit: "Pendant que là-bas, vous peinez sur une terre ingrate et bonne tout au plus pour les sauvages, ici, dans le plaisir et la joie, nous gagnons notre vie paisiblement."

Oui, elle s'en allait contente, malgré tout; le mirage l'attirait et pour rien au monde elle n'eût voulu revenir sur sa décision.

* * *

La grande ville enfin!

Que sont-ils devenus à l'heure qu'il est?

Hélas! comme le voyageur qui, au désert, se laisse entraîner par le mirage trompeur, au lieu de la source d'eau claire, au lieu de la ville ombragée de palmiers, au lieu du repos, ils ont trouvé le désert aride, la misère....

Quelques jours après son arrivée dans la grande ville, lui était tombé malade. Sans ressources, sa femme avait été contrainte d'aller demander du secours à une société patriotique. Lui, si fier, vit aujourd'hui de la charité.

Que sera demain? S'il guérit, et s'il a la chance de pouvoir être préféré à des centaines d'autres, il verra commencer pour lui le travail pénible et assommant de l'usine, les sorties irrégulières le soir, les plaisirs mornes et fatiguants, l'appel du gouffre. L'homme et la femme ne se reverront que le soir; plus de "home"; impossible de faire la moindre économie; c'est tout juste s'ils pourront vivre.

* * *

Et "chez nous," si la récolte manque parfois, si le prix des produits de la ferme n'est pas toujours rémunérateur, si les banquiers nous donnent parfois bien du trouble, personne du moins ne souffre de la faim; pour vivre, personne n'a besoin de tendre la main; notre paroisse a une âme, ici nous nous connaissons tous et nous nous aimons; tandis que dans la grande ville, là-bas, personne ne connaît son voisin, c'est la solitude, l'abandon.

Mirage des déserts, que de victimes vous faites!!

Mirage funeste des villes, que d'infortunés regrettent, mais trop tard, d'avoir cru en vos promesses!!!

X. X. X.

—:*:—

Pour la flannelle — Pour empêcher la flannelle de se rétrécir, ne jamais la laver à l'eau trop chaude, plutôt tiède; l'étendre avec toute l'eau et même en la rinçant on peu mettre un petit jet d'ammoniaque.

Protestante... !

Mon cher ami,

Je ne m'étonne pas que l'amour vous ait enfin pris dans ses filets.

Cela devait arriver!...

Vous êtes intelligent, vous avez bonne mine et excellente nature, vous êtes joyeux, vos cols sont impeccables, vos chemises de soie sont jolies, vos pantalons sont toujours pressés avec soin, et le petit soupçon de duvet que vous tolérez sur votre lèvre supérieure est vraiment intéressant...

Certes, il y avait là de quoi faire loucher plus d'une jeune fille!...

Et puis, — vous-même — vous n'êtes pas précisément un glacier!...

Cela devait donc arriver.

* * *

Mais ce qui m'étonne, — et douloureusement, — mon cher ami, c'est que vous, l'enfant d'une si excellente famille catholique, élevé avec foi et piété, qui avez reçu tant de bons conseils, et une si sage direction de vie, — vous ayez tourné toutes vos flammes vers une jeune fille protestante.

Je sais avec quelle ferveur vous en parlez: "Elle est jolie, elle est aimable, elle est instruite, elle est bonne."

Et cela paraît vous suffire!... Qu'elle n'ait pas votre foi,... que ses convictions religieuses ne soient pas celles de votre père, de votre mère, de vos soeurs, des gens de votre race: — vous semblez y attacher peu d'importance.

Et voilà, précisément, où je ne comprends plus!

Non seulement à cause du manque de fierté catholique que cela suppose, des dangers auxquels vous exposez votre foi, mais même au simple point de vue de l'organisation de votre bonheur.

Car enfin, mon cher ami, c'est pour aboutir au mariage que vous aimez,... et c'est pour être heureux que vous vous marierez.

Or, je ne vois pas comment pourrait vous mener au bonheur la voie où vous vous engagez.

* * *

Un des sentiments les plus vivaces, les plus enracinés au fond du coeur, c'est l'attachement à la famille d'où l'on sort.

Dans l'ardeur de la jeunesse, sous les feux de l'amour, ce sentiment peut ne pas paraître impérieux, — mais, avec l'âge, quelle force il prend, et quel besoin il crée en nous de revoir souvent les êtres chers avec qui l'on a grandi.

Mon cher ami, le jour où vous commettrez cette erreur d'épouser une protestante, vous vous isolerez à jamais de votre famille.

Quelque bonne volonté qu'elle y apporte, votre femme sera toujours une étrangère parmi les vôtres, dont elle n'aura ni les idées, ni les goûts, ni les habitudes, ni la langue.

Elle y sera à la gêne, — et elle gênera!...

Et vous le sentirez, hélas! très vite — et vous en souffrirez profondément.

* * *

Attaqué par le dehors votre bonheur sera bien davantage menacé au dedans, à votre propre foyer.

Ce sur quoi repose tout le bonheur de la vie conjugale,... ce sans quoi cette vie ne tarde pas à devenir une véritable souffrance, — c'est l'accord des âmes,... c'est avoir, au moins sur les choses les plus importantes, les mêmes sentiments, les mêmes pensées.

Or, mon cher ami, la religion est une de ces choses importantes. Et elle tient dans votre vie une place bien plus considérable que vous ne semblez le croire.

Par suite de votre éducation de famille, votre âme est toute imprégnée de catholicisme. Sans vous en rendre compte, peut-être, parce que cela est devenu comme une seconde nature chez vous, vous avez une façon catholique d'apprécier les hommes et les choses, de juger la vie, de comprendre vos devoirs.

De cette conscience catholique vous ne vous déferez jamais, et elle sera toujours comme une barrière entre votre femme et vous.

Ce que vous aimerez, — votre femme le méprisera.

Ce que vous considérerez digne de tous vos respects, — votre femme le jugera superstition.

Ce que vous croirez défendu, — elle le dira permis...

Et ainsi vous serez dans une perpétuelle contradiction.

Et ce désaccord constant de vos âmes amènera fatalement, un jour ou l'autre, des froissements, des paroles blessantes qui peu à peu vous feront oublier que votre femme était une jeune fille jolie, aimable, instruite et bonne.

Et ce sera peut-être le commencement de la fin de votre amour et de votre bonheur conjugal.

* * *

Et ce qui en restera, vous aurez à le défendre contre le remords.

Car vous regretterez, mon cher ami.

Oui, vous regretterez de n'avoir pas, comme tous les vôtres, une femme qui vous aurait aidé à rester le bon catholique que vous aviez rêvé d'être... une femme qui se serait agenouillée le soir avec vous aux pieds du même Christ,... qui vous aurait accompagné le dimanche dans votre vieille église paroissiale,... qui, aux jours d'épreuves, vous aurait dit les mots de foi qui réconfortent!...

Vous regretterez d'avoir confié l'âme de vos enfants à une mère qui ne saura pas leur dire les mots de piété dont votre mère, — à vous, — a nourri votre âme, et qui vous ont orienté vers le bien!...

Vous regretterez de les avoir fait pleurer votre père, votre mère, vos soeurs aimantes!...

Oui, vous regretterez, vous regretterez amèrement!

EVANGILE

Le troisième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que veut-il nous dire par là: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père; Ils disaient donc: Que signifie cela: Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, mais le monde sera dans la joie; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie, Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous tes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai; alors votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Mon cher ami, c'est nous qui sommes, en grande partie, les artisans de notre propre bonheur d'ici-bas.

Avant qu'il ne soit trop tard, songez-y sérieusement...

J. M. E. Olivier, O.P.

—:*:—

RECETTES

Pouding au fromage

1 tasse de miettes de pain rassis, 2 cuillerées à table de beurre, 1 tasse de fromage râpé, 1-4 de cuillerée à thé de moutarde, 2 tasses de lait, sel, 2 oeufs.

Battre l'oeuf légèrement. Ajouter le lait, le fromage, les miettes de pain et le beurre fondu. Verser dans un moule bien beurré et laisser reposer environ 10 minutes.

Mettre ce moule dans une casserole d'eau chaude, et faire cuire dans un four modéré jusqu'à ce que le pouding soit ferme. On peut employer de petits dés de pain au lieu de miettes de pain.

Pain aux noix

Mélanger dans un bol: 3 tasses de farine. Tasser la farine avant de mesurer et remplir la tasse avec une cueillère, 3 cueillerées à table remplies de poudre magique, 1 cueillerée à thé de sel, 1 oeuf, 1-4 tasse de lait, 1-4 tasse de beurre fondu. Battre pour bien mêler. Ajouter la farine et mélanger avec le tout. 1 1-4 tasse de noix hachées fines. Mettre dans un plat ayant la forme d'un pain, bien graissé et fariné et faire cuire dans un four modéré pendant 50 minutes (350 degrés Fahr).

—:*:—

PETITS CONSEILS

Gants de peau blanche — Voici une bonne recette pour nettoyer les gants en peau blanche: faire dissoudre un peu de savon dans du lait; y ajouter quelques gouttes d'ammoniaque et y incorporer un blanc d'oeuf battu en neige. Frottez les gants avec un chiffon de laine enduit de cette composition, puis les faire sécher à l'ombre pour que la peau reste souple. Quand ils sont secs, les saupoudrer de poudre de talc et les frotter à l'aide d'un morceau de flannelle pour donner au gant le brillant du neuf. (User du lait frais).

Le Coin des Enfants

Médisante

(Monologue pour fillette)

(Elle arrive, un livre d'histoire à la main, d'un air las et nonchalant.)

En quelle année Champlain a-t-il fondé Québec?... (Elle ferme son livre.) Ah! mon Dieu! ce que ça m'ennuie, l'Histoire du Canada! Aussi, je me demande un peu pourquoi on nous la fait apprendre! Ca ne sert à rien. La maîtresse a beau nous dire; (Imitant la voix du professeur.) "Mes enfants, l'Histoire du Canada est une très belle chose; pour l'instant, vous n'en comprenez pas toute la grandeur; mais vous verrez, plus tard, comme vous serez heureuses de la connaître!" Je ne puis me faire à l'idée que c'est utile. Je vois bien, par exemple, que ça ne sert pas à maman pour diriger la maison; ça ne sert pas plus à la bonne, lorsqu'elle fait la cuisine ou qu'elle entretient l'appartement.

A quoi ça sert-il alors?

A papa, peut-être? Bah! depuis le matin jusqu'au soir, il aligne des chiffres. Seulement, on nous raconte cela en classe, pour nous encourager à apprendre. En tous les cas, ça m'ennuie bien. Il est vrai que les autres leçons m'ennuient aussi; l'arithmétique, par exemple!... et la grammaire, oh!... et la géographie... ah!...

Vous souriez, et vous pensez sans doute: voici une petite fille paresseuse? Vous vous trompez! Je ne suis pas paresseuse du tout, seulement cela me fatigue d'apprendre, voilà. Je ne suis point comme ma cousine Marthe. Ah! celle-là, en voilà une paresseuse, par exemple!... Elle ne sait jamais ses leçons!... D'abord, c'est bien simple, elle ne les apprend pas; ah! je ne vous engage guère à l'interroger sur la géographie... car ce serait joli! Et l'Histoire du Canada, donc!... Pourtant ce n'est pas faute que je lui dise que tout cela lui sera utile, plus tard, lorsqu'elle sera grande et qu'elle en comprendra toute la portée. Mais ça lui est indifférent. C'est une nullité complète. Et puis, elle est gourmande! oh! mais gourmande!... Ainsi, l'autre jour, ma tante m'avait offert un sac de bonbons. Aussitôt Marthe me dit:

— Donne-moi un bonbon, Gilberte!

Je lui en donne un. Lorsqu'elle l'a eu mangé, elle en voulait un second. Voyant qu'elle allait m'en demander sans cesse, moi qui ne suis pas gourmande, je les ai tous mangés immédiatement, pour ne plus la tenter. Et puis ça lui aurait fait du mal. Il paraît que c'est très mauvais pour l'estomac: moi, je n'en sais rien, j'en mange si peu!

Je ne suis pas bavarde non plus. C'est même un supplice pour moi, de parler. Dire qu'il y en a qui aiment ça, c'est incroyable! Je me demande comment ils font. Puis les trois quarts du temps, c'est pour se vanter ou dire du mal des autres. Je me demande le plaisir qu'on peut éprouver à déchirer son prochain comme ça? Il serait pourtant si aisé d'être charitable!

Ainsi cette Louise, ma voisine de classe, qui raconte toutes sortes de choses sur ses compagnes: (l'imitant) Et patati!... et patata! Si j'en faisait autant pour elle, moi, qu'est-ce qu'elle dirait?

Heureusement, je ne suis pas comme ça; je ne dis que du bien de tout le monde, et s'il m'arrive parfois de signaler les défauts des autres, ce n'est point par plaisir, mais tout simplement pour leur rendre service, car souvent, ils ne s'en aperçoivent pas, et seraient bien aise qu'on leur indique. Oh! c'est facile, et je n'ai aucun mérite. (Modestement.) Ca me coûte si peu!

Jeannine Rosely

Souffrait de rhumatisme

M. S. P. Nelson, d'Hillsley, Sask., écrit: "Je suis âgé de 68 ans, et j'ai souffert de rhumatisme et d'inflammation des jointures pendant quatorze ans. J'ai essayé plusieurs docteurs en vain. Alors, j'ai lu dans mon journal que le Novoro du Dr. Pierre avait aidé des personnes atteintes comme moi, et je commandai la médecine. Après avoir pris trois bouteilles de Novoro, je pus faire mon travail de nouveau, et jouir d'un bon appétit." Ce remède herbeux bien connu aide à restaurer les fonctions normales du foie et des reins, en éliminant de l'organisme les matières viciées. Il améliore la condition du sang, et ainsi supprime la cause de bien des douleurs rhumatismales. Ne le demandez pas aux pharmaciens. Des agents spéciaux le fournissent. Pour toute information, écrire: Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN

PROVINCE OF SASKATCHEWAN

Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions, cachetées marquées "soumissions pour le projet 5, section F., subsection B," seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 9 mai 1923, pour le déblai approximativement de 35,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale St-Grégoire à Muenster.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford, Sask.

P. Weber, Sec.-Treas., Village de Muenster, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi, le 4 mai, 1923.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Département des Routes,
Régina, Sask.
2 mai 1922.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-DENIS, Sask.

Glas funèbres — Depuis une quinzaine notre vieille cloche n'a fait que sonner le glas; plus de morts dans ces quinze derniers jours que dans les dix derniers mois de l'an 1922.

Il y a 8 jours, un jeune bébé mourait chez M. J. Rouillard; aujourd'hui c'est le tour d'une bonne mère de famille qui meurt quasi subitement, laissant cinq jeunes enfants dont le dernier n'a pas encore un an. Depuis plusieurs années, Mme Billo avait une santé précaire, mais rien ne faisait prévoir une mort aussi subite; quelques instants avant de mourir, elle déclare se trouver bien, quelques instants après elle n'était plus de ce monde. Que la vie humaine tient à peu de chose et comme il est prudent de se tenir toujours prêt!

La défunte était très estimée de tous ceux qui l'ont connue, elle s'est toujours dépensée sans compter pour ses pauvres petits enfants qu'elle voulait élever d'une façon irréprochable; bonne chrétienne, dévouée à son mari, elle laisse d'universels regrets. A M. Billo nous offrons nos condoléances dans le deuil qui le frappe lui et ses enfants.

La tombe de Mme Billo était à peine comblée que déjà l'on nous annonçait la mort d'une autre mère de famille, âgée d'une quarantaine d'années, Mme Dutis, morte elle aussi à peu près subitement dans l'espace de quelques jours. La dernière fois que nous avions vu cette dame, le dimanche à l'église, rien ne faisait prévoir que deux semaines plus tard, lorsqu'elle retournerait à son église paroissiale, ce serait renfermée dans un cercueil. A M. Dutis et à ses deux filles nous offrons nos condoléances, ainsi qu'à la mère de la défunte, qui, bien qu'âgée de 80 ans, a soigné sa fille durant tout le temps de sa maladie. Sept morts dans l'espace d'un mois, les morts vont vite!

Fêtes de Pâques. — Les cérémonies de la Semaine Sainte ont eu, cette année, plus de solennité que les années passées, grâce au dévouement de nos maitresses d'écoles qui ont préparé le reposoir le Jeudi Saint et décoré le maitre-autel le jour de Pâques. Beaucoup de communions le Jeudi Saint et le jour de Pâques.

Lundi de Pâques. — Plus de 130 personnes ont assisté à la partie de cartes qui a eu lieu dans le soubassement de notre église. La famille Phaneuf a eu tous les prix (ou quasiment) de la soirée, voire même celui de consolation.

Maladies. — Deux nouveaux malades sont partis pour l'hôpital pour y subir des opérations assez sérieuses. Ce sont Mme Zénon Lepage et le jeune Roméo Caillé. Espérons que nos praticiens de Saskatoon pourront guérir nos malades. Mlle Y. Moyen et le jeune L. Pion, opérés à Saint-Paul, sont en parfaite voie de guérison.

———:*:———

SAINT-BRIEUX, Sask.

La chaleur du soleil y aidant, Madame Grippe nous a laissés, pour au moins une année, nous espérons. Malheureusement nous avons à déplorer deux décès, M. Bernard Bouhaben et le plus jeune des fils de M. Ranger, âgé de vingt ans. Tout le monde s'est plaint d'étranges malaises, excepté notre brave docteur qui a été obligé de commander des sirops de toutes sortes pour plaire à sa clientèle. Pourquoi ne tient-il pas des sirops qui guérissent?

— M. Eugène Granger est allé passer sa semaine de vacances chez son beau-frère, le Dr J. E. B. Leblond, de Rosthern.

— M. Jos. Côté nous est revenu du lac La Plonge aussi jeune et aussi frais qu'il y a deux ans, malgré son grand âge. Ce qui prouve que la vie au grand air et loin du médecin a encore ses bons côtés. Le sirop pour le rhume n'était pas connu là-bas.

— Avec la fonte des neiges, les parties de cartes et autres se terminent pour la saison. Notons comme dernière la soirée récréative et sautillante de l'école Brushwood où presque tous les contribuables et quelques personnes du village s'en sont donné à coeur joie. Le carême avait paru long à quelques-uns.

— Le concert des enfants du village annoncé pour le Lundi de Pâques n'a pu être présenté que dimanche dernier. La fameuse grippe en était un peu la cause.

La séance fut ouverte par quelques mots de l'instituteur, M. Doucet, qui parla sur la coopération des parents avec les instituteurs. Il dit que si les parents veulent être obéis par leurs enfants, ils doivent pardessus tout reconnaitre que les enfants doivent obéir à leur maitre, qui est là pour leur montrer leurs devoirs aussi bien à l'école qu'à la maison. Sans obéissance partout, aucun amour, et partant de là, aucune reconnaissance quand les enfants seront grands.

Le programme n'était pas trop surchargé, quoique les différents numéros fussent assez longs:

Chanson de bienvenue, choeur de l'école.
Exercice d'écharpe, jeunes filles.
Comme papa, comédie-dialogue, Barthélemy Charpentier, Maurice Demay.
Quatre Canards, choeur de l'école.
Exercice de bâton, garçons.
L'épée, comédie, huit garçons.
Choeur de chasse, choeur de l'école.
A night with a wolf, récitation d'ensemble, classe de récitation.
Tableau, chants de Pâques, jeunes filles.

Tous les enfants, sans exception, ont rendu leur part impeccablement et nous ne pourrions faire de distinction, car nous les nommerions tous. Comme parts individuelles dans les comédies, les principaux rôles étaient tenus par Barthélemy Charpentier, Maurice Demay et Daniel Lefebvre qui se sont acquittés de leur lourde tâche avec un grand succès. Leurs seconds ont eu une bonne compréhension de la pièce et ont soutenu leur "premier" avec éclat. Bref, les syndics ont immédiatement décidé que les enfants avaient mérité de leur instituteur et institutrice et leur ont accordé un jour de congé. Nos félicitations à M. Doucet et Mlle Saulnier qui, malgré leurs constantes préoccupations, n'ont pas reculé devant un si grand travail.

L'assistance était nombreuse et la recette a monté à $55.00.

Tout en étant très satisfaits, les syndics de l'école voudraient bien pouvoir s'enorgueillir de la présence de leurs confrères des écoles rurales ainsi que des parents des élèves. Il existe une association d'éducation rurale à laquelle toutes les écoles devraient appartenir, le seul but étant de donner avec le moins de frais possible une instruction récréative à tous les enfants. Nous en reparlerons plus tard.

Pendant l'entr'acte, les gagnants des parties de cartes furent annoncés. Mme Rice gagne le prix des jeux avec un total de 65 points. M. Emile Lefebvre gagne la montre-bracelet.

———:*:———

MONTMARTRE, Sask.

Nous avions dimanche, le 8 avril, une autre des soirées populaires organisées par le cercle local de l'Association Franco-Canadienne. Le programme comprenait une partie de "whist" dont les gagnants et les perdants furent récompensés par de magnifiques prix. Un programme de chant, une comédie musicale, puis un somptueux réveillon.

Les frères et Mlle Levesque ont rendu avec succès plusieurs morceaux de chant. Le choeur Levesque, composé de huit voix et dirigé par M. J. Levesque, est reconnu comme étant des plus remarquables. Mme Lacourcière s'est fait applaudir dans "Les gars d'Irlande," de Holmes, et dans son morceau de rappel, "Mon homme." M. Philippe Perron nous a donné un joli solo.

Le titre de la pièce comique était: "La conversion d'un pêcheur de la Nouvelle-Ecosse." Les rôles étaient tenus par MM. J. E. Beauchemin et E. C. Cadieux; au piano était M. Dancause. Nous avons repassé avec plaisir une des parties les plus intéressantes de notre histoire du Canada, car le thème de cette pièce est tiré des controverses qui eurent lieu lorsqu'il s'est agi de former la Confédération des provinces du Canada. Un aborigène de la Nouvelle-Ecosse, personnifié par M. Beauchemin, du nom de "Morue Fort," se rend à pied à Montréal, afin de faire des instances auprès de Sir George-Etienne Cartier, qu'il traite d'infâme, pour faire révoquer cette loi qui, dit-il, ne doit pas du tout concerner l'Acadie. Dans une auberge de la rue St-Jacques, il rencontre un bon fermier canadien venu en ville y vendre ses produits, bestiaux, etc., et qui, après avoir rempli sa bourse d'écus, se payait une petite rasade à la santé de Sir Cartier. On fait vite connaissance et finalement l'Acadien, trouvant si prospère la province de Québec, se décide d'y venir habiter avec sa famille.

Les deux acteurs nous ont bien amusés dans leurs duos et leurs passages comiques. Il y avait surtout un passage que nous aimions dans un pays de "prohibition" comme le nôtre, c'était: "Oh liqueur ineffable!" Il n'y a pas que le vieux Morue Fort qui ait jamais douté des mérites de la Confédération des provinces au point de vue de l'intérêt des Canadiens français. Il y a plusieurs passages dans les discours du Sénateur Belcourt qui font croire qu'on aurait été aussi bien, dans la province de Québec, en dehors de la Confédération comme l'est par exemple Terre Neuve. La motion Francoeur, présentée au parlement de Québec il y a cinq ans, nous a donné bien des détails au sujet de cette question qui font réfléchir sérieusement les Canadiens français du siècle actuel.

———:*:———

ST-VICTOR, Sask.

Les paroissiens de Saint-Victor ont assisté en grand nombre aux offices de la Semaine Sainte. Ils ont suivi avec intérêt et recueillement ces saints exercices, particulièrement jeudi, vendredi et samedi. Le Jeudi Saint, plus de 60 personnes se sont approchées de la sainte table. Samedi matin eut lieu la bénédiction des fonts baptismaux, suivie de la sainte-messe.

Dimanche, la fête de Pâques fut célébrée avec une grande solennité. M. le curé distribua la communion à plus de 90 personnes. C'était le jour fixé pour la communion générale de la Garde d'Honneur du Sacré-Coeur. L'autel et le sanctuaire étaient décorés avec goût pour cette grande circonstance. A l'évangile M. le curé félicita les paroissiens d'être venus en aussi grand nombre recevoir la sainte communion.

Dimanche dernier, après la grand'messe eut lieu une assemblée de la ligue du Sacré-Coeur, sous la présidence du directeur. Il fut proposé par M. Louis-Alfred Beaubien et secondé par M. Siméon Ducharme que M. Alfred Lalonde fût élu vice-président pour remplacer M. Colbert Tessier.

Il fut proposé à cette même assemblée par M. Jean-Louis Deshaye et secondé par M. Josaphat Coutu que chaque famille de la ligue reçoive le Messager Canadien du Sacré-Coeur.

La petite ligue des Cadets du Sacré-Coeur a aussi fait dimanche dernier l'élection de ses officiers. M. Rolland Boutin a été élu commandant en chef, M. Maurice Gaudry, lieutenant; M. Roland Ducharme, sergent-major; MM. Robert Dupuis, Hervé Boutin, Léo Delorme et Napoléon Fontaine ont été élus capitaines.

La prochaine communion réparatrice de la petite ligue des Cadets du Sacré-Coeur aura lieu le premier vendredi du mois de mai.

— Mlle Florida Lalonde, institutrice du Couvent de Willow Bunch, est venue passer ses vacances de Pâques chez son père, M. Alfred Lalonde, de Saint-Victor. Mlles Rose, Alma et Marie Lalonde, élèves du Couvent de Willow Bunch, étaient également dans leur famille le jour de Pâques.

— M. A. L. Beaubien, député du Manitoba au parlement fédéral, était en visite à Saint-Victor chez ses parents, M. Pierre Beauregard. Il fut l'hôte de M. le Curé mercredi après-midi.

Baptêmes. — Le 29 mars, M. et Mme Edmond Montreuil, un fils, baptisé sous les noms de Jean-Paul-Roch-Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Côté, de Saint-Victor.

Le 30 mars, M. et Mme Albert Caplette, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Béatrice-Alice. Parrain, James McGillis; marraine, Béatrice McGillis.

———:*:———

SAINT-BONIFACE, Man.

La mort vient encore d'enlever un de nos distingués citoyens dans la personne de M. Alfred Bleau, décédé après une courte maladie avec une grande résignation.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née Clément, ses fils Paulin, Jésuite, Alfred, Marius, Norbert, ses filles Mlles Albina et Marie.

Il occupa successivement tous les postes importants de la ville de St-Boniface, dont il fut maire durant plusieurs années.

Ses funérailles ont eu lieu le lundi, 2 avril, à 10 heures.

Le deuil était conduit par ses fils et son frère, M. Jos Bleau, de Ponteix.

Le service a été chanté par Mgr Jubinville, curé de la cathédrale. Les porteurs étaient MM. L. J. Collin, T. Pelletier, G. J. Lavoie, Joseph Senez, François Savoie et Joseph Bernier.

Aux nombreuses marques de sympathies que la famille Bleau a reçues, soit par offrandes de messes, soit par les bouquets spirituels, nous unissons l'offrande de nos profondes condoléances à Mme Bleau et à ses enfants pour la perte cruelle qu'ils viennent de subir.

———:*:———

JOEVILLE, Sask.

Messe — Nous avons eu la messe ici les 8 et 9 avril. En dépit de la mauvaise température, la plupart des catholiques de la mission ont assisté aux offices religieux et ont fait la sainte communion.

Forgeron — Nous saluons avec plaisir l'arrivée de M. Baril qui a bâti sa maison et sa boutique de forge. Sa famille doit arriver bientôt. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Syndics — MM. Azellus Brûlé et Conrad Tourigny ont été élus syndics de la mission St-Joseph pour remplacer MM. Joseph et Albert Préfontaine. Félicitations aux nouveaux élus.

Voyage. — M. et Mme W. Chrétien ont été faire une promenade d'une huitaine à Assiniboia, Moose Jaw et Régina.

Baptême — Le 9 avril, M. et Mme Emile Lamontagne ont fait baptiser leur troisième enfant sous les noms de Joseph, Léo-Paul, Adélard. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Lavoie, oncle et tante de l'enfant.

Messe — La prochaine messe sera dite ici le 2ème dimanche de mai à 11 heures.

MAILLARDVILLE, C.A.

— Le Lundi de Pâques a eu lieu le mariage de J.-B. Filiatrault avec Marie Aubin. Les décorations à l'église étaient vraiment belles. Le chant et la musique étaient splendides. Le solo de [illegible]aline Filiatrault a été apprécié de tous, et Bertha Marcelin, qui joua l'harmonium, a montré encore une fois son art de musicienne. Les deux familles X. Filiatrault et A. [illegible] ont su réjouir les nombreux [illegible] et amis invités au repas et [illegible] veillée du soir. Nombre de pr[illegible] furent donnés aux jeunes ma[illegible] Nous leur souhaitons de long[illegible] de joie et de bonheur.

— Deux nouveaux colons viennent d'augmenter notre colonie canadienne-française. Messieurs H. Bernier et A. Savard, de Winnipeg. Ils attendent leurs familles dans quelques semaines.

— Notre population canadienne-française compte actuellement plus de deux cent familles. Deux nouvelles familles sont venues s'établir ici récemment: les familles M. Séguin et A. Aubin, toutes deux de Lebret, Sask. On nous dit que plusieurs autres familles de Lebret ont le désir de venir rejoindre leurs amis ici.

— Notre honorable maire, G. H. Proulx, a eu un léger accident l'autre jour. Espérons que ses souffrances ne seront pas de longue durée.

— La partie de cartes donnée dimanche soir, le 8 avril, a étonné tout le monde. La salle paroissiale était bondée. Près de 300 personnes étaient présentes. Le premier prix pour les hommes fut gagné par J. B. Girard et celui pour les dames par Mme Arthur Dicaire. Nos sincères félicitations. Mlle Idola Charland, pianiste, et A. Portelance, violoniste, furent applaudis bruyamment. La chanson de Blondine Filiatrault et la déclamation de M. Pelletier furent bien appréciées. Les recettes totales furent de $73. Nous remercions encore une fois les dames organisatrices: Mmes A. Monthea, St. Lamoureux, N. St-Laurent, B. Proulx et A. Payer.

— M. U. St-Laurent vient d'acquérir une automobile. Félicitations. Le beau temps va venir, bien vite ce sera la saison des pique-niques.

— Le 21 avril prochain nous aurons un concert donné au profit de notre école. Tout le monde y sera. Encourageons nos bonnes soeurs qui se dévouent tant pour le bien de nos enfants et la prospérité de la paroisse. Sans elles nous n'aurions pas le bonheur de voir donner à nos enfants une éducation catholique et française.

— Parmi les gardes-malades de l'Hôpital St-Paul, de Vancouver, qui seront graduées jeudi prochain, nous avons l'honneur de voir en tête de la liste des candidates Mlle Bertha Girard, de cette paroisse. Nous présentons à Mlle Girard nos plus sincères félicitations.

— Le Rév. P. A. L. de Lestré, curé de notre paroisse, a annoncé en chaire, dimanche dernier, que la retraite paroissiale commencera le 29 avril, dernier dimanche du mois. Elle sera prêchée par le Rév. Père P. Salles, O.M.I., curé de New-Westminster, C.A.

———:*:———

Les catholiques à New-York

Un journal américain donne des chiffres dont il n'y a pas lieu de suspecter l'exactitude et qui démontrent que la religion la plus pratiquée à New-York est la catholique.

Il y a actuellement à New-York 1,913,730 catholiques, soit 31,59 pour 100 de la population totale de la ville; les protestants sont au nombre de 1,941,847, soit 34,55 pour 100; il y a 1,643,012 israélites, soit 29,23 pour 100; les Grecs orthodoxes sont au nombre de 91,450, soit 1,63 pour 100.

En 1900, les protestants étaient de 400,000 plus nombreux que les catholiques; ils étaient alors 1,629,240 et les catholiques étaient au nombre de 1,210,240; il y avait alors 597,674 israélites.

———:*:———

Service aérien transatlantique

Paris — Le "Sunday Express" annonce qu'on est à terminer les préparatifs pour l'inauguration du prochain service aérien quotidien à travers l'Atlantique. Les hydravions ont été aménagés de manière à transporter une trentaine de passagers. Des stations d'atterrissage vont être disposées en plein océan de 500 milles en 500 milles.

Ottawa — Le premier ministre a annoncé jeudi que E. M. Macdonald, député de Picton, avait été assermenté comme membre du conseil privé du Canada. M. Macdonald a pris son siège devant les bancs du gouvernement. Il est maintenant ministre sans portefeuille.

"La Montagne de Bois"

PAR M. L'ABBE CLOVIS RONDEAU, AVEC PREFACE DE MGR O.-E. MATHIEU

Volume de 300 pages, orné de 40 gravures.

"La Montagne de Bois" est plus qu'une monographie paroissiale, c'est l'histoire de toute la Saskatchewan Méridionale, (espace de 50 années). En 1870 un groupe de Métis, pour échapper aux ennuis du soulèvement, allaient fonder une colonie, à 500 milles de Winnipeg. C'était alors la vie nomade, et l'auteur nous les montre parcourant la prairie, faisant la chasse aux bisons avec toutes les péripéties inhérentes à cette vie d'aventures.

A la création des provinces de l'Ouest, les temps primitifs font place à la civilisation. L'auteur nous fait assister alors aux origines et au développement des belles régions françaises: Willow Bunch, Gravelbourg, Ponteix, etc. Il [illegible] des exploits des habitants de la Montagne des Bois. Tous les prêtres voudront avoir à leur portée cette "Histoire," d'un intérêt captivant, sur une région jusqu'ici inexplorée.

Coupon de souscription

M. LE CURE A. LEMIEUX,
WILLOW BUNCH, SASK.

Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus $1.50 pour un exemplaire de l'histoire intitulée: "La Montagne de Bois."

Adressez: M. ....